

Léon Dunára

Le Tarn-et-Garonne n'a jamais existé

Fable sous-réaliste

suite à

Comme quoi Napoléon n'a jamais existé

de Jean-Baptiste Pérès

Collection littérature

ISBN 978-2-917154-15-1

Mars 2008

Editions La Brochure

82210 Angeville

*J'écrirai mes pensées avec ordre, par un dessein sans confusion. Si elles sont justes, la
première venue sera la conséquence des autres.*

C'est le véritable ordre.

Lautréamont, Poésies II

à **Poutrou**, Montalbanais lucide, qui, d'après un témoin, pensait que Napoléon était un grand
sot !

le 28 juillet 1808.

au meilleur de nos vies.

Sur la page suivante apparaît une tête de l'Empereur dans une couronne de laurier et de chêne, au milieu d'un soleil dont les rayons symbolisent les cent huit départements de l'Empire français. C'est une œuvre de Jouffroy gravée pour servir de sceau à l'ordre de la Légion d'honneur. Cette image de l'Empereur-soleil conforte l'étude de Jean-Baptiste Pérès, et a été reprise par **Jules Momméja**.

Sommaire

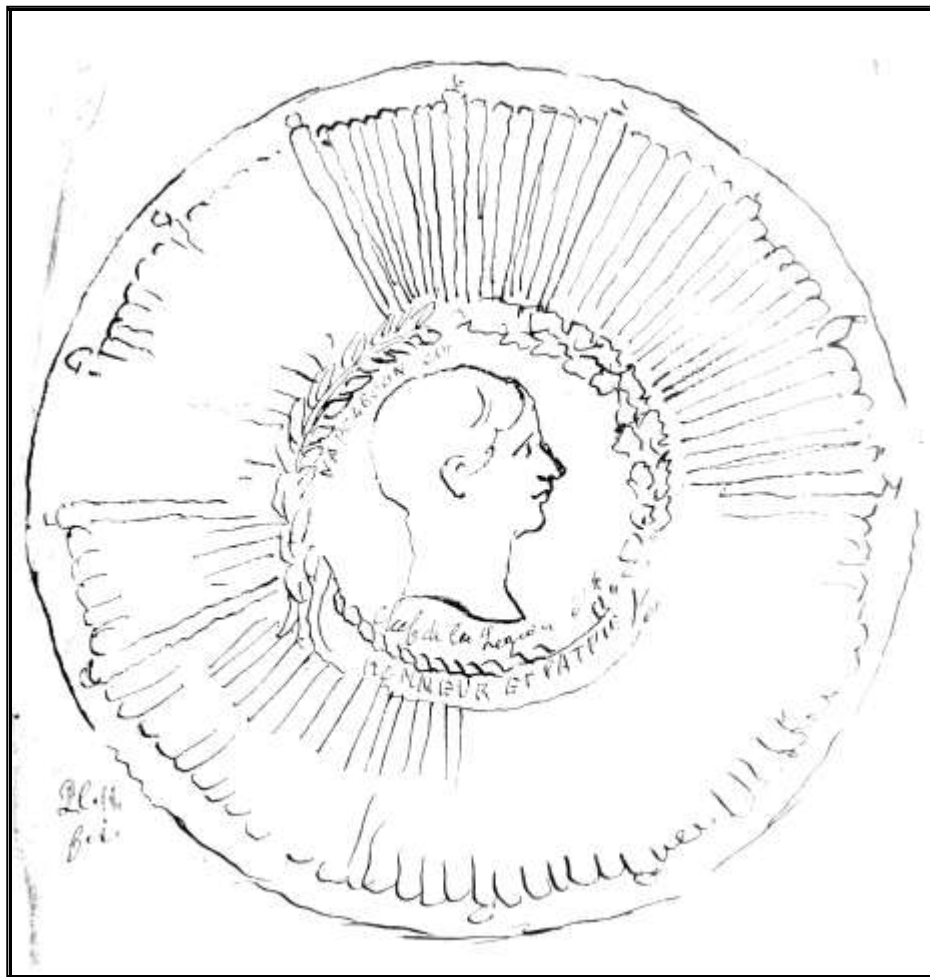
Page

- 1 - Avec Jean-Baptiste Pérès,
- 2 - Jean-Baptiste Constans-Manas (CM) face à Jean-Baptiste Pérès,
- 3 - Le territoire et le nom du département,
- 4 - Depuis Jean-Baptiste Pérès,
- 5 - Quand Ouvrard m'ouvrit les yeux,
- 6 - Sarkozy à Montauban le 26 juillet 2008,

Documents

- A – Sarkozy à Montauban, discours imaginaire
- B – *J'ai Gimat qui s'dilate*
- C – ***Comme quoi Napoléon n'a jamais existé*** de Jean-Baptiste Pérès,

Sources



Note de l'éditeur

Léon Dunára quitta Montauban le 21 janvier 2008 mais poursuivit encore un mois l'écriture de ce livre, avant de mourir dans sa chère région parisienne. Il arriva à écrire la conclusion, avant l'heure fatale, et nous avons plaisir à publier son opuscule en guise d'immense reconnaissance.

Le lecteur attentif reconnaîtra sous son nom un écrivain de longue date avec lequel nous avons collaboré ces dernières années, car il était toujours de bon conseil (sauf pour les universitaires). Il aura dépassé les 80 ans de Jean-Baptiste Pérès écrivant son ***Comme quoi Napoléon n'a jamais existé***, puisque Léon est né en 1919. Il garda en permanence un œil sur le monde environnant.

Son dernier cadeau mériterait, à nos yeux, d'être repris par un jeune écrivain inventif qui, prenant la création à pleines mains, se lancerait dans l'histoire comparée d'un perdant et d'un gagnant jouant à traverser les ponts du langage.

Jean-Paul Damaggio

Ma vie durant, j'ai été un émigré. Déjà jeune, pour une question de couleur, j'ai quitté le Pernod pour le Mandarin-Curaçao. En 1977, j'ai émigré de Paris à Montauban (toujours P-M) puis, en revenant de voir l'expo Tanguy à Quimper (un émigré lui aussi) j'ai appris par mon toubib que, sous peu, j'allais émigrer de la vie pour la mort (V-M comme VéhéMent). Mon grand âge ralentira le cancer du pancréas, mais arriverai-je à tenir jusqu'au premier avril 2008 ? Je suis né pour partir un premier avril, c'est ce que m'a toujours expliqué mon copain d'école, le regretté Francis Blanche, et je voudrais exaucer son vœu, que je ne peux plus remettre à longterm. Seulement, tenir, c'est plus facile à dire qu'à faire, en conséquence, pour émigrer un peu de mon cancer vers un quelconque concert (C-C comme cesser de galérer), je me suis donné un objectif audacieux : prouver que Napoléon n'a pu créer le Tarn-et-Garonne qui, en conséquence n'existe pas. Quand je pense à ceux qui ont travaillé ou travaillent encore pour étudier le socialisme réellement inexistant, je mesure tout le dérisoire de mon projet.

Malgré mes faiblesses intellectuelles, une garantie encourageante m'a réconforté en ce triste 11 septembre 2007 (on a les 11 septembre que l'on peut) : même inachevé, cet ultime monument sera publié par les **Editions la Brochure**. Grâce à ce brin de réalisme, j'ai pu me mettre au travail avec entrain pour six chapitres, chaque chapitre devant me prendre un mois, soit octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars.

A Quimper, dans l'expo, j'ai retrouvé quelques traces du surréalisme de ma jeunesse. Je n'ai pas raté les *cadavres exquis* dont un du puissant Oscar Dominguez que j'admire. Dans ma collection, son incroyable peinture nous présente **Le grand surréaliste à son travail**. Cette œuvre en a dérangé plus d'un, ce qui explique sans doute qu'elle ait atterri chez moi, le dissident de toutes les indisciplines. Le principe du *cadavre exquis* est un procédé qui se divise en plusieurs étapes : une personne commence un dessin (la tête) qu'elle cache au suivant par un pli, en laissant seulement deux traits, pour qu'il fasse le corps ; le troisième, avec le même principe, termine par les pieds. A la fin on déplie le papier et on a une œuvre. N'est-ce pas un peu ainsi que se créa le Tarn-et-Garonne ?

1 - Avec Jean-Baptiste Pérès

Quand j'ai lu pour la première fois un tout petit livre sans amour, ***Le Grand erratum***, j'ai quitté les rives du surréalisme pour celles du Tarn à Montauban. Le sous-titre indique : ***Comme quoi Napoléon 1^{er} n'a jamais existé***. Ecrit par un natif de Valence d'Agen âgé de 80 ans, son œuvre brillante nous renvoie à cette question : comment Napoléon aurait-il pu créer le Tarn-et-Garonne, un jour de 1808, s'il n'a pas existé ? Y répondre suppose un détour par Pérès et son opuscule.

Son auteur le publie de manière anonyme en 1835, à l'imprimerie Nouvel d'Agen, dans un format de carte bancaire. Le succès est tel que la deuxième édition chez Risler à Paris (toujours anonyme) bénéficie d'une préface de l'étrange Pétrus Borel. L'imprimerie de l'éditeur se situe ... rue de l'Oratoire. Puis, la réédition de 1836 indique comme auteur Jean-Baptiste Pérès A.O.A.M. Il ajoute à son nom : ancien bibliothécaire de la ville d'Agen, puis édition revue par l'auteur. On y lit l'horoscope amusant concernant l'avenir du ***Grand erratum***, repris du ***Journal du Lot-et-Garonne*** et que vous lirez plus loin. A présent, il suffit de taper le titre sur un moteur de recherche internet et on a droit au contenu du petit livre. Mais qui était Jean-Baptiste Pérès ?

En 1865, sa trace étant déjà perdue, Mérimée plaidait dans ***L'intermédiaire des chercheurs et du curieux*** pour une origine belge de l'auteur de l'opuscule, un homme caché sous un nom méridional ! L'idée n'était pas idiote et aurait ravi mes multiples amis belges dont le regretté Christian Dotremont, mort de tuberculose après avoir inventé un courant artistique appelé CoBrA (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam). Je ne peux que vous renvoyer à la très belle biographie¹ dont il bénéficia et rappeler en passant qu'un écrivain du Tarn-et-Garonne fut aussi l'ami de nombreux Belges si bien qu'une statue à la gloire d'une de ses œuvres trône à Bruxelles : ***Ompdrailles***. Ce génial personnage s'appelle, je pense, Léon Cladel (je ne m'en souviens qu'à cause de notre prénom commun).

En 1865 sous un nom d'emprunt, Adolphe Magen rectifie l'erreur de Mérimée puis il se fait plus complet en 1876². Pour cerner la figure de Magen, retenons son article de 1850 dans ***La Revue de l'Agenais*** concernant la découverte de Ninive. C'est une présentation des découvertes du peuple inconnu qui construisit les pyramides mexicaines. Il termine par une citation de Shakespeare : *La France, c'est le véritable soldat de Dieu !*

¹ Françoise Lalande, Christian Dotremont l'inventeur de Cobra, Stock, 1998.

² Revue de l'Agenais, Mai 1876.

Pérès, le fils du bourgeois Jérôme Pérès et de Paule Rose Lafontan, est né le 15 décembre 1752 à Valence d'Agen (parrain : un oncle paternel de Malaucène), bien avant l'existence des cartes d'identité obligatoires et bien avant les frontières départementales, ce qui explique qu'il n'eut aucun mal à suivre ses études à Condom, dès l'âge de 12 ans.

Marqué par ce collègue oratorien, il est entré dans cet ordre, et, son noviciat terminé partit en Bretagne. A 19 ans, il devient professeur de philosophie à Lyon. Comme souvent à l'époque, il ajoute à son répertoire les mathématiques et les langues anciennes. Adolphe Magen précise qu'étant davantage mathématicien que théologien, Pérès connaissait l'invincible puissance de la réduction à l'absurde. Il présente l'homme ainsi : « Laborieux, bienveillant, travailleur, plein de charité pour les pauvres malgré l'exiguïté de sa fortune, et professant jusqu'à sa mort les principes extrêmes du jansénisme, il me semble le voir en redingote à collet droit, longue, étroite, toujours boutonnée, et de couleur invariablement bleue ». Son ton : « Un ton acerbe, une exaltation mystique, une indépendance du langage proche de celle classique du Paysan du Danube, un redoutable contradicteur ». Il meurt en 1840 : « Dans les dernières années de sa vie, il ne faisait point de visites et il n'en recevait guère. Sa sobriété n'avait point d'égale ; on peut dire qu'il vivait de rien. Un peu de soupe, du pain et du lait, formaient, sauf de rares exceptions, l'ordinaire menu de ses repas ».

Un autre Agenais présentera le Pérès bibliothécaire : « A Agen, le 4 février 1826, Pérès devient bibliothécaire à l'âge de 74 ans. Malgré son âge avancé, il fit de louables efforts pour assurer, dans une large mesure, la fréquentation de la bibliothèque. Nouveaux horaires tous les jours de dix heures à quatre heures sauf le samedi et le dimanche de dix heures à une heure (au 1^{er} janvier 1827). Il tente sans succès une séance du soir »³.

Dans la foulée de Magen, un Tarn-et-Garonnais aussi étrange que lui, s'intéresse à Pérès au point de rassembler presque la valeur d'un livre. Il s'agit de Jules Momméja qui travailla longtemps à Agen et commence ainsi son propos :

« *Habent sua fata libelli*⁴, c'est un inconnu, le poète Lérentianus Maurus paraît-il, qui, de toutes ses œuvres n'a légué à la postérité que ce fragment d'un vers, mais la postérité en a tant abusé que j'aurais hésité à l'inscrire en tête de ces pages si la constatation résignée qu'il exprime, ne m'apparaissait pas avec une force singulière au moment où j'achève de grouper quelques maigres renseignements sur le plus inconnu peut-être des vieux auteurs, dont on réimprime toujours les œuvres ».

On y apprend surtout la lecture favorite de Pérès : le livre d'un certain Pierre Boyer emprisonné au Mont Saint Michel, un parent du futur

³ La Revue de l'Agenais 1916. Article de Jules Serret.

⁴ Mes souvenirs de latin me font traduire : « ils avaient leur destin écrit ».

Conventionnel Isabeau, un oratorien, dont le titre du livre me semble être : *L'univers expliqué par la Révélation ou essai de philosophie positive*.

« Pérès vivait dans un monde à l'âme vivement touchée par la destruction du Saint Monument de Port Royal des champs en 1714 ».

Le mystère des quatre lettres (A.O.A.M.) qui suivaient le nom de l'auteur est simple : Ancien Oratorien Ancien Magistrat. Pérès avait 40 ans à la proclamation de la République, événement, qui, à ses yeux, permettait enfin de comprendre l'histoire du monde selon les prédictions de l'Apocalypse. Le comportement des Bourbons contre Port-Royal en avait fait un adversaire acharné du pouvoir de droit divin, donc il soutiendra la dite Révolution tant qu'elle ne sera pas anti-catholique.

Qu'est-ce donc que le **Grand erratum** qui a aussi pour titre **Comme quoi Napoléon n'a jamais existé ?**

Nous sommes prévenus par Pérès : « Dans ce singulier écrit, n'aurait-on voulu que s'égayer en donnant une apparence fabuleuse à des faits si notoires, si célèbres et si récents ? On a d'abord pu le croire, mais on est aujourd'hui pleinement détrompé. On sait que, par tous les étranges paradoxes énoncés dans l'opuscule, l'auteur a voulu faire la critique de l'ouvrage éminemment paradoxal qui a pour titre **L'origine de tous les cultes** ».

Pérès voulait ainsi se moquer des excessifs dont ce Dupuis qui s'est aidé de la mythologie pour révéler, après une démonstration à la rationalité imparable, que toutes les religions n'en formaient qu'une. Son livre, publié en 1794, avait un objectif simple : justifier la naissance du culte de l'Etre suprême.

L'inexistence de Napoléon 1^{er} n'était pour Pérès qu'un prétexte pour opposer un raisonnement par l'absurde, à l'absurde raisonnement de Dupuis.

Momméja ajoute avec humour : « Pérès fit une faute grave qui ne fut guère remarquée. Il trouva insuffisante son œuvre ! Preuve nouvelle à joindre à bien d'autres, qu'un auteur met dans ses œuvres bien plus qu'il ne l'a supposé, et ne se rend jamais compte de la réelle puissance de son œuvre ».

Cette faute ce fut la publication de cet amusant horoscope :

« Horoscope des destinées futures du **Grand erratum** suivant le journal du département du Lot et Garonne, le 2 février 1836 :

Ce petit livre ne sera pas un écrit éphémère ; il subsistera, parce qu'il sera utile, tant que l'ouvrage de M. Dupuis sera nuisible, c'est-à-dire jusqu'à ce que sa méthode soit entièrement discréditée, ce à quoi ce petit livre ne cessera de contribuer ; et il pourra fort bien arriver qu'enfin le pygmée renverse le géant ».

Non seulement le pygmée en volume renversa le géant mais il lui a survécu. Le livre de Dupuis, **Les origines de tous les cultes**, est si rare qu'il faut déboursier 120 euros pour l'obtenir sur internet.

Pérès précise ainsi son projet : « Mon livre crée des illusions qui, aujourd'hui, n'ont point lieu, pour la seule raison que les événements dont il s'agit, sont très près de nous mais, si cet écrit avait paru quelques centaines d'années plus tard, il n'aurait pas manqué de produire, dans l'esprit d'un grand nombre de ses lecteurs, les doutes les plus graves sur la véracité de l'histoire du dix-neuvième siècle relativement à Napoléon ; tellement qu'aujourd'hui même on ne peut guère s'en défendre qu'en se souvenant qu'on l'a vu ».

Momméja scrutera le **Grand erratum** et trouvera dans la première édition une lourde erreur commise par l'auteur qui avait écrit : « c'est le serpent Pythus, dragon monstrueux, qui était la terreur de la Grèce et qui fut étouffé par Apollon lorsqu'il n'était encore que dans le berceau ». Cette prouesse appartient à Hercule seul et Pérès s'est vite aperçu de l'erreur qui ne reparut plus à partir de la troisième édition de son opuscule ».

Pérès refuse de faire usage des ordonnances de Louis XVIII qui, dès son entrée en France, en 1814, les datait de la dix-neuvième année de son règne, ce qui faisait entièrement disparaître le règne de Napoléon : « Pourquoi a-t-on laissé à l'écart des moyens aussi péremptoires ? C'est que de tels moyens sont étrangers à M. Dupuy et que, pour le combattre plus directement, on n'a voulu employer que des armes dans le genre des siennes ».

Tout ceci est aussi sérieux que ce qui va suivre à moins de croire que la Révolution elle-même n'a jamais eu lieu ! Pérès a démontré n'importe quoi, comme aujourd'hui, des érudits patentés, homologués, démontrent sans sourciller que l'augmentation du nombre de riches assure aux pauvres un bonheur toujours plus grand, cette augmentation faisant naître de nouveaux philanthropes. Or, que deviendraient les pauvres sans les philanthropes ? Si j'avais pu comprendre plus tôt cette simple vérité, j'avoue que j'aurais tout fait pour devenir riche, mais je ne vais pas me plaindre sur mon sort, des artistes me firent riches. Quant aux personnes qui démontrent que les chambres à gaz n'ont jamais existé, j'attends qu'elles m'expliquent la disparition de tant de mes amis, de tant d'autres personnes qui ne furent pas mes amis et de tous ceux qui croyaient que l'Allemagne était une paisible destination.

D'autres érudits, non moins savants, démontrent sans sourciller, que la guerre assure la paix. Ce monde à l'envers étant largement présenté dans un livre d'un écrivain d'Uruguay, Eduardo Galeano⁵ (Ah, si j'avais pu aller en Uruguay !), dont nous avons fini par avoir la traduction en français, ça me dispense de m'y attarder, pour mieux avancer dans ma démonstration sur le Tarn-et-Garonne.

⁵ Eduardo Galeano, *Sens dessus dessous, L'école du monde à l'envers*, homnisphères, 1998.

A côté des secousses de la France de la fin du XVIII^{ème} siècle, notre surréalisme qui sortit de l'ombre Pétrus Borel, l'homme marié avec une Algérienne, semble un jeu d'enfant !

Bref, après avoir démontré que Napoléon 1^{er} avait été annoncé dans les Saintes écritures⁶, Jean-Baptiste Pères s'est enfin décidé à démontrer que l'Empereur n'était que l'expression de la nouvelle mythologie née de la Révolution française. On ne crée pas une République démocratique et sociale sans risque pour la santé mentale de l'esprit national. Il est impossible de se guérir d'idées mal placées, comme la réinvention du bonheur, sans s'offrir le « luxe » d'un personnage de légende.

Napoléon n'est autre que le soleil. A l'époque on aimait se référer aux Indiens d'Amérique. Or, les Apaches demandaient sans cesse à l'homme blanc : « Ne croyez vous pas que le seul dieu soit le soleil ? ».

Ceux qui appelaient au retour de Napoléon disaient : « Il est temps que le bras du peuple souverain / Restitue le dieu sur son autel d'airain ». Dès 1822, Hugo disait que Napoléon c'était le soleil. L'autre astre, la lune, qui va du couchant à l'aurore, est l'astre rétrograde.

Comme tout soleil, celui-ci s'est levé en Orient pour mourir en Occident. L'Orient de Bonaparte, qui le changea en Napoléon, c'est son intervention en Egypte. Les poètes confirment l'observation de Pères sur la quasi divination de Bonaparte en Egypte :

« Vainqueur enthousiaste éclatant de prestige
Prodige, il étonna la terre de prodiges
Les vieux cheikhs [illisible]
Le peuple redoutait ses armes inouïes
Sublime il apparut aux tribus éblouies
Comme un Mahomet d'Occident
Ses succès ont déjà réclamé son histoire
Toute l'Arabie est pleine de sa gloire ».

N'allez pas croire qu'il s'agit là d'un texte colonialiste. L'intellectuel égyptien, Djabarti, a été le chroniqueur de l'expédition d'un Bonaparte qui révolutionne l'histoire de cette partie du monde en y apportant un vent de liberté (à Barcelone aussi, ville libérée de Madrid). Mahmoud Hussein se réfère à ce texte quand, à son tour, il conte l'événement⁷ :

« [En 1799] Là où les intellectuels égyptiens atteignent sans doute à l'extrême limite de leur trouble, c'est en écoutant les savants français s'exprimer sur le Coran – texte qu'ils ont étudié, dont ils parlent avec respect et auquel, cependant, ils ne se croient pas tenu d'adhérer. Cette distance entre la connaissance et la foi, cette marge de liberté qui s'insère entre ce que l'on sait et ce que l'on croit, ce recul critique face à une Parole

⁶ Voir Jules Momméja, *Napoléon 1^{er} prédit dans les Saintes Ecritures*, Imprimerie moderne, Agen, 1909.

⁷ Mahmoud Hussein, *Versant sud de la liberté*,
La Découverte, 1989.

qui n'est plus nécessairement unique, ce basculement d'un univers dominé par des vérités révélées et intangibles dans un univers ouvert au doute, à l'hésitation, où la conscience de chacun est sommée de choisir entre des vérités partielles, contradictoires – ce sont 5000 ans de certitudes sacrées que la pensée est conviée, en moins d'un an, à transgresser, c'est un vide béant devant lequel les Egyptiens sont pris de vertige, et qu'ils ne pourront pas franchir ».

Quant au peuple, il découvre des libérateurs capables en quelques heures, de les débarrasser de Mamelouks qui les exploitent depuis tant et tant de générations.

Oui, Napoléon est vu comme un nouveau Mahomet. Par la suite, sur la lancée, ceux qui chasseront les Français n'en oublieront pas la leçon grâce à Mohammed Ali qui, des années plus tard, lancera de l'intérieur, la modernisation du Moyen-Orient. Retournement de l'histoire : il sera arrêté dans son œuvre par des troupes françaises et anglaises transformées en forces coloniales, qui choisiront cette fois et pour toujours de soutenir les réactionnaires de ces contrées.

Il n'en demeure pas moins que Bonaparte rentre en France avec une auréole de Dieu qui le conduira aux sommets du pouvoir, là où règne le soleil. L'histoire qui suivra effacera les galons de « Mahomet » qu'il gagna auprès d'Egyptiens reconnaissants.

Le mythe Napoléon n'a pas été comparé qu'au soleil et Jean-Baptiste Pérès en savait la version grecque qu'il présentait ainsi :

Napoléon (1)

Apoléon (6)

Poléon (7)

Oléon (3)

Léon (4)

Eon (5)

On(2)

Traduction dans l'ordre : Napoléon (1), étant (2) le lion(3) du peuple (4), allait (5) détruisant (6) les cités (7).

Le désert c'est celui d'Egypte et le soleil se levant à l'Orient c'est de là qu'est venu le mythe. Un mythe à ne pas confondre avec celui du roi-soleil qui, étant né un dimanche, fut doté de ce nom, par sa naissance, comme tout noble qui se respecte.

Puis le soleil se couche à l'Occident d'où un arrêt sur le succès tragique de ce mot qui vient du latin et qui veut dire « tomber à terre » d'où la formule le soleil se couche.

« Occident » est devenu le terme désignant « l'Europe occidentale » et ses colonies du Nouveau Monde (vers 1700). « Dans sa définition politique moderne, le mot englobe les Etats membres de l'OTAN (1952). Cette valeur, pour *occident* et ses dérivés, est appelée à devenir historique

avec la disparition ou l'évolution des pays d'Europe orientale, en 1989-1990 »⁸.

Permettez que je m'étonne ! Le mot produit aujourd'hui une confusion grave car il englobe « USA » et « Europe occidentale » ce qui permet de cacher adroitement « l'Amérique » où les USA se masquent déjà sous le nom d'un continent ! Le Chili appartient-il à l'Occident ? L'Europe a une réalité globale malgré les histoires différentes des pays qui la composent. Je comprends qu'en 1600, on parle de philosophie occidentale (dans le sens d'Europe occidentale) car la philosophie se constitue dans le cadre d'un débat qui dépasse des frontières peu existantes à l'époque ; la constitution de nations fermées viendra avec le XIX^{ème} siècle. Mais à présent, le terme de « philosophie occidentale » nie la naissance aux Amériques (USA d'abord) d'une philosophie spécifique, ou l'englobe dans une logique à laquelle elle est étrangère.

Après les rapports Est-Ouest, les rapports Nord-Sud, voici le mythique face à face Occident-Orient, une articulation géographique pour masquer l'HISTOIRE. D'où ce terme grave de la définition mentionnée : « Cette valeur, pour *occident* et ses dérivés, est appelée à devenir historique ». Cette géographie devient une géographie physique par dessus la géographie humaine pour aboutir autrefois, concernant la France, « aux frontières naturelles du pays » ! Or toute frontière est politique donc historique ! Telle montagne vue comme barrière « naturelle » devient ailleurs structurante d'un pays ! En masquant l'histoire, la géographie masque ainsi la lutte des classes qui en reste le moteur (un moteur que je n'ai jamais réduit à un mécanisme, même au moment de mon court passage au PCF à la fin des années 40).

A tout prendre je préfère Napoléon en mythe solaire (au moins il va d'Orient en Occident) que ces mythes géographiques donc statiques qu'on nous inflige à longueur (et à langueur) de journées (et de journaux) : nord, sud, est, ouest et occident-orient.

Le ***Grand erratum*** aura un supplément dans lequel «les mêmes questions sont traitées avec toute la gravité qui est due à la science astronomique», et il est annoncé dans une lettre à l'éditeur Prosper Nouvel en 1839. Mais Pérès décède en 1840 et ne verra donc pas la publication qu'il présente ainsi : « P.S. J'ai fait un autre écrit que j'ai principalement dirigé contre M. Dupuis. Je lui ai donné le titre suivant : *Essai sur l'origine de l'astronomie tendant à renverser toutes les objections qu'on a prétendu puiser dans cette haute science, contre nos saints livres*. Cet écrit formera un in octavo de 80 à 100 pages. » En plus court, ça donne : ***Le nouveau Dupuis ou l'imagination se jouant de la vérité***.

Il s'agissait cette fois de démontrer les erreurs de Dupuis par l'appel à la science astronomique. Ce supplément n'eut aucun succès. Il commence

⁸ Dictionnaire historique de la langue française, Le Robert, mars 1999 :

par cette note de l'éditeur sans doute rédigée par Pérès : « Un système, quelque absurde qu'il soit, ne peut-être renversé que par le raisonnement qui, quelquefois même, a besoin d'être appuyé par le calcul. Or, le système pseudo-chronologique que l'on voit dans **L'Origine de tous les cultes** de M. Dupuis se trouve dans ce dernier cas, parce que son auteur prétend se baser sur l'astronomie des temps anciens. D'où il suit que ce système devait échapper aux moyens employés, d'ailleurs avec le plus grand succès contre **l'Origine de tous les Cultes**, dans le **Grand Erratum**. C'est ce qui a engagé l'auteur de cet opuscule, à publier ce second écrit comme un supplément, dans lequel les questions sont traitées avec toute la gravité, qui est due à la science astronomique, dont dépend la chronologie ; et il y prouve, par des faits notoires, par le raisonnement et les chiffres, que l'indéfinie antiquité attribuée par M. Dupuis au genre humain, et aux Egyptiens en particulier, doit se réduire aux limites marquées par la Bible ».

Si la méthode de Dupuis pouvait être ridiculisée, l'histoire donnera totalement tort à Pérès sur ce point de la chronologie. Il écrit en introduction de son second opuscule :

« Pour si haut que l'on remonte vers l'origine de l'astronomie, on ne saurait y rien trouver qui contredise les dates de la Bible, et on y trouve au contraire tout ce qu'il faut pour les justifier. C'est ce que nous nous proposons de prouver contre M. Dupuis et ses nombreux disciples ».

« L'astronomie est pour l'agriculture, donc après le déluge, car auparavant il n'y avait qu'une saison ». Pérès explique qu'on gardait les troupeaux la nuit et qu'on admirait la voûte céleste. De là on pouvait déterminer toutes les circonstances de l'année. Les références ne vont pas manquer avec équations mathématiques à l'appui, sinus, cosinus et j'en passe. Conclusion : « Or, cette date [celle de la naissance de l'humanité] tient un milieu entre 4010 et 4081 ans qui déterminent l'époque de l'invention du zodiaque d'après les hypothèses de 15 ou 16 degrés de distance sur l'alpha du Cancer au Solstice, lors de cette invention. Toutes choses qui nous ramènent, les unes et les autres, au temps où le genre humain était réuni dans les plaines de la Mésopotamie, avant la dispersion de Babel. C'est prouvé, et il n'est rien dans la science astronomique (ni ailleurs), non rien, qui nous porte au-delà ; et tout ce qu'il y a de plus ancien ou qui peut donner les plus anciennes dates, se rapproche de cette époque, comme pour venir rendre hommage aux dates de nos Saints Livres ».

Après cette étude, bien des découvertes vont venir contredire cette date cruciale de 5000 ans avant Jésus-Christ, date de la création biblique de l'humanité. Le village de Bruniquel, en Tarn-et-Garonne, aurait pu passer à l'histoire, à la place de celui de Cro-Magnon, si le squelette qui y fut trouvé, comme à Cro-Magnon en construisant une voie ferrée, avait été celui d'un homme et non celui d'une femme ! Il est plus élégant de parler de l'Homme de Cro-Magnon que de la Femme de Bruniquel !

Cette volonté d'utiliser avec talent la science pour y trouver confirmation des écrits des Saints Livres ne s'arrêtera pas avec Pérès !

Avec le **Grand Erratum**, Pérès est génial par la méthode. Mais voilà, Dupuis ne pouvait être ni détruit ni sauvé. La science porta le débat ailleurs.

Pour revenir à nos oignons, avouez qu'il est étrange que ce soit un personnage originaire du Tarn-et-Garonne qui ait démontré l'inexistence d'un empereur qui créa... le Tarn-et-Garonne ? J'offre en annexe le texte de Jean-Baptiste Pérès, et dès à présent (je n'ai pas de temps à perdre en vaines considérations), je me targue de comparer son étude, au récit réalisé par un témoin au moment du passage du dit Napoléon 1^{er} à Montauban.

En attendant, peu décidé à rester bloqué chez moi, je vais profiter, tous les mois, d'un week-end avec des amis compréhensifs, pour visiter les lieux des mes fantasmes, et en ce mois d'octobre c'est Montserrat en Catalogne. J'ai ainsi oublié la coupe du monde de rugby, mais pas tout à fait Sarkozy en photo dans le 4 x 4 de Poutine, sur les deux quotidiens que j'ai achetés. Sur **El Pais** il est tout sourire car la photo est prise à l'arrêt. Sur **El Publico**, il est crispé suite au démarrage rapide, que le chauffeur Poutine impose à sa machine !

Montserrat constitue un lieu de pèlerinage et les cars ne manquaient pas au rendez-vous. En guise de repas, nous avons dégusté un sandwich au pied de la statue de Verdaguer qui, faute d'être un saint, est un poète. Ce centre religieux est aussi un hommage à la Catalogne. Cette complexité m'attire.

2 - Jean-Baptiste Constans-Manas (C.M.) face à Jean-Baptiste Pérès

Les révolutionnaires ayant été battu en 1799, les intrigants ont pris le relais et réussirent donc à faire venir le mythique Napoléon 1^{er} à Montauban un soir de juillet 1808. Attendu comme un messie, sur la seule route lui permettant d'entrer en ville en venant de Toulouse, par un mystère à ce jour inexpliqué, il put rejoindre son hôtel sans se faire remarquer !

Le lendemain, il put rayonner, des hauteurs de son cheval blanc, par une visite des quartiers bourgeois (inutile de se perdre dans les quartiers populaires de Villebourbon ou Villenouvelle). Deux femmes tentèrent d'humaniser le mythe (pour le moment, je vous laisse deviner comment).

Ce voyage de Napoléon à Montauban a été raconté par Jean-Baptiste Constans-Manas (1775-1848) et je me demande si ce texte ne fut pas à l'origine du **Grand erratum**. Pérès n'a pu rater cet écrit relatant l'événement montalbanais⁹, texte dont les ressemblances avec le **Grand Erratum** sont multiples.

1^o) Constans-Manas (C.M.) parle dans l'introduction, de Phébus, (l'auteur explique qu'il procède par culture latine), et en conclusion, d'Apollon qui rime avec Napoléon. Tout son texte tourne autour du Grand Astre, le soleil : « Que peut faire pour le soleil... un ver de terre ? » (le ver de terre, c'est lui, le poète). Nous lisons aussi :

« La porte toujours éclairée
d'où sort Phébus et son ardeur
en un clin d'œil, donne la vie
à toute la terre assombrie ».

Le soleil brille encore avec les mots de Napoléon :

« Ces mots-là vont dans leur oreille
Tel le grain en terre qui se réveille,
Que Dieu fait naître, fait venir
Non pour paraître mais pour nourrir ».

Quel autre Dieu que le Soleil fait naître les graines ? Or, pour démontrer que Napoléon 1^{er} fut seulement une allégorie, que « les gens ont pris la mythologie du XIX^{ème} siècle, pour une histoire », Pérès explique comment le nom de l'empereur l'apparente à Apollon c'est-à-dire au soleil ! Mais ce nom de soleil n'est pas une preuve en soi. Voyons plus loin.

⁹ J'utilise une traduction de Norbert Sabatié de juillet 2007 qui témoigne de son érudition occitane et de son attention aux faits de l'histoire locale.

2°) Pérès s'attarde sur le premier nom « Bona parte » qui signifie clairement qu'il y a une bonne partie - le soleil étant le jour – contre la mauvaise, la nuit. Or, comment ne pas observer que Napoléon, en passant à Montauban, veut faire passer la ville de l'obscurité à la lumière ? C.M. dit :

« En une minute changée
De village tout nu en beau département »

3°) Pérès démontre que la mère de Napoléon 1^{er} n'est autre que l'Aurore. Qui d'autre que l'aurore est l'enfant du soleil ? Pour C.M., l'aurore est au cœur de son poème à partir du moment où Napoléon

« En haut de son cheval juché,
Veut commencer sa randonnée
Pour jouir de la matinée
Et profiter de ce beau temps ».

C'est bien connu, la vie appartient à ceux qui se lèvent tôt, car l'aurore est synonyme d'entrain, de courage. Mais voilà « N'es pas tot de se levar matin, cal arribar a l'ora » (ce n'est pas tout de se lever de bon matin, il faut arriver à l'heure). Sauf, qu'il n'y a pas d'heure pour les braves...

4°) Pérès évoque les trois sœurs de Napoléon qui n'étaient autres que les trois Grâces. Sous la plume de C.M., elles étaient les trois muses : l'abbé Marcellin à qui le texte est dédié, Goudouli poète clairement mentionné, et le lecteur : « Ce qu'on peut gagner en valeur / Je l'attends de toi bon lecteur ». L'abbé Marcellin sera envoyé dans les roses, par le gardien de la morale catholique locale, Edouard Forestié, qui a écrit : « Constans-Manas est l'auteur du manuscrit en «patois» qui a été expurgé par l'abbé Marcellin, prédicateur montalbanais et poète délicat à ses heures, mais qui, pour avoir corrigé certains vers défectueux, en a réduit la teneur ». Je ne veux pas chercher jusqu'à quel point le texte a été corrigé quand je note, du même Forestié, cette présentation de l'épisode de Poutrou : il est « probablement vrai **quoique nous doutions de la pensée que lui attribue le poète** » (le gras est ajouté pour donner de la saveur). Voyons le fait, rapporté par C.M., qui se produit quand Napoléon arrive seul au bord du Tarn :

« C'est un homme seul qui chemine,
Le voit hésiter et dit à Napoléon :
« Arrêtez-vous Monsieur ! là c'est trop de bouillon,
Vous péririez... » Qui croirait que cette pensée
Se soit spontanément formée
Sans l'esprit de Poutrou, lui, l'ennemi juré
De l'Empereur ? Exprès, il s'était promené
Pour fuir cette journée
Pour n'entendre point de bravo
Pour Napoléon... « le grand sot ! »

Aussi, c'est certain, sans remords, sans crainte,
Si Poutrou l'avait reconnu,
Napoléon était f...ichu ».

C'est vrai, penser que Poutrou n'a pas reconnu l'Empereur est douteux, vu la description faite du personnage divin, mais bon, par réflexe, il lui évite de se noyer dans le Tarn. Poutrou est là pour célébrer les Montalbanais qui n'avaient rien à faire de la visite de l'Empereur.

5°) Dans les deux textes, on trouve la présence des deux femmes de Napoléon. Pour C.M., il s'agit de l'officielle Joséphine, et d'une autre, de passage, qui se montrera convaincante pour défendre les intérêts de Montauban et dont l'exploit tient en deux vers :

« Que ne peut l'amour quand il charme !

Il n'est de tyran qui, par son feu, ne désarme ».

Pour Pérés, les deux femmes du Soleil-Napoléon sont la Lune et la Terre, celle pour rêver et celle pour vibrer. Permettez-moi de ne pas pousser ici le parallèle trop loin.

Pour la suite de la comparaison, C.M. fera appel à diverses divinités dans le désordre, donc il n'arrive plus à la cheville de Pérés, d'où le maigre succès de son poème. Nous trouvons pelle-mêle, Neptune, les Nymphes et Minos qui, sous les traits d'un apothicaire, serait davantage là pour soigner que pour juger.

Vous le constatez, une lecture attentive du poème de Constans-Manas nous confirme dans l'idée que les Montalbanais n'ont eu à faire qu'avec le Soleil et, s'il fallait un dernier argument, sa venue un 28 juillet serait la massue pour enfoncer le clou. Un proverbe bien connu pour cette date très précise indique : « A la Saint Samson, le temps est bon ». Qui peut croire que Samson est là par hasard ? Tout de même Samson ... Je peux vous donner une variante : « Si le jour de la Saint Samson, le pinson est au buisson, tu peux, bon vigneron, défoncer ton poinçon ». Bref, le 28 juillet 1808, le temps fut bon pour Montauban car « Soleil de juillet donne fortune » ce qu'en langage courant nous pourrions traduire aujourd'hui :

« Napoléon en juillet apporte des tunes ».

Bref, le département fut créé : Napoléon aurait mis sa main sur une carte et aurait dit « là sont les limites de ce nouveau territoire ». Puis les actes suivirent : une préfecture (et les sous-préfectures qui vont avec), un évêché, une faculté de théologie protestante, un conseil général.

Le Tarn-et-Garonne, ne sera à jamais que ces quatre mousquetaires (le d'Artagnan de l'équipe étant le président du Conseil général). Avec le temps, la faculté de théologie protestante disparaîtra, mais d'autres institutions fabriqueront des présidents de plus en plus puissants, à la Chambre de commerce, à la Chambre d'agriculture etc. Plus que les autres

départements (nous verrons pourquoi), le Tarn-et-Garonne sera une fabrique de présidents.

Par son coup de génie, Napoléon 1^{er} réussissait une fois de plus à « continuer » la révolution pour mieux la détruire, comme un secouriste qui vient tenir la corde du pendu.

Ceci étant, depuis deux cents ans, le Tarn-et-Garonne n'aurait-il pas, par son existence, fait mentir Pérès, et prouvé en conséquence, qu'au moins une fois, la réalité d'un Empereur a fait le bonheur d'une ville nue, devenue chef-lieu d'un département puissant ?

Pour prendre un peu de repos et me désintoxiquer de ce travail, j'ai accepté que mes amis me conduisent un week-end à Madrid (seul moment où j'ai le droit de m'absenter). Je souhaitais revoir surtout la trajectoire de Goya telle qu'elle est présentée au Musée du Prado. Elle résume le passage d'un temps à l'autre, le temps du peintre de la cour au peintre du **Dos de Mayo** qui, avec son tableau sur ce thème, symbolise la révolte d'un peuple contre un envahisseur.

Je ne mentionne pas par hasard le **Dos de Mayo** qui occupe tout un mur d'une salle, où la première chose qui saute aux yeux s'appelle la lumière qui émane de l'homme que l'on fusille, bras ouvert et chemise blanche, la lumière provenant paradoxalement de la lampe posée par les soldats. Au loin, le village et son clocher. Superbe. Quant aux têtes des victimes (celles des soldats n'apparaissent pas, ils forment un bloc vu de dos), en regardant bien, on les retrouve dans d'autres tableaux du peintre, y compris dans des tableaux de décoration du jeune artiste qui travailla pour un bâtiment royal en présentant les activités des habitants du pays.

Le **Dos de Mayo**, est-ce la preuve de l'existence de Napoléon ? Le **Dos de Mayo** c'est le 2 mai 1808, quand les troupes de l'envahisseur français fusillent les modestes révoltés de Madrid. D'ailleurs, au moment du passage de l'Empereur à Montauban, il avait la tête pleine des événements d'Espagne. Faut-il en conséquence abandonner Jean-Baptiste Pérès à ses élucubrations ?

Non, une armée qui fusille le peuple n'a rien de circonstanciel... surtout en Espagne où le coup de force militaire sera un sport tristement national. Si la peinture de Goya avait fait effet, la démocratie aurait dû, après la fuite de l'envahisseur, s'imposer dans le pays, or, que fit le peintre en question ? Il dut s'exiler en France où il mourut en 1828 à l'âge de 82 ans (encore un retournement de l'histoire).

Je suis allé dans quatre salles du Reina Sofia pour y retrouver les surréalistes (faut-il que j'évoque encore Oscar Dominguez ?) et le **Guernica** de Picasso que je n'avais pas admiré depuis son départ de New York. Je me souviens du premier contact avec ce chef d'œuvre, quand, après avoir gravi tous les étages du **Metropolitan Museum**, je suis tombé devant le mur d'entrée d'une salle où, derrière une protection transparente, régnait le désordre ordonné du drame espagnol. Les danseurs

de Matisse qui faisaient la suite, apportaient un peu de baume au cœur, mais l'esprit restait attaché au sombre tableau de l'entrée. Ici, à Madrid, la sensation est totalement différente. L'entourage de la peinture (deux salles de travaux de Picasso et les magnifiques photos de Dora) adoucissent l'approche de la gigantesque toile. Tout est fait pour un va-et-vient de l'œil qui doit enrichir tranquillement le regard. Je n'ai jamais beaucoup aimé Picasso mais en deux ou trois mois, il a su inventer l'inoubliable.

A parler peinture, je me dois de passer par Ingres, le Montalbanais qui aurait pu, involontairement, dissuader Napoléon 1^{er} de créer le Tarn-et-Garonne. Comment ? En répondant maladroitement à une commande de portrait de l'Empereur !

L'œuvre qu'il propose au Salon de 1806, ***Napoléon 1^{er} sur le trône impérial*** a dû attirer l'œil de Jean-Baptiste Pérès puisque, le très humain Premier Consul d'une peinture précédente, devient un dieu ! Il ne s'agit pas du soleil mais d'un dieu à la croisée de tous les dieux, un dieu des dieux, j'ai nommé Jupiter !

Cette peinture subira des critiques féroces, en particulier de David, et ne sera donc pas offerte à l'Empereur. Elle rassemble tout le génie d'Ingres par une finesse du travail de tous les détails, comme la texture du velours rouge, les ciselures des insignes, la magie des broderies et dentelles ; et par la bizarrerie propre au peintre, ici un visage froid, quand, sur d'autres toiles, c'est un bras trop long ou mal articulé.

Que dire de l'aigle au premier plan ? Très vite, une fusion unit l'emblème et l'homme. Napoléon devient l'Aigle impérial comme, disait-on à l'époque, les Peaux-rouges portent le nom de l'animal choisi comme blason. Une chanson légitimiste en occitan disait ceci en 1815 dans la région toulousaine : ***ara l'aben attrapat l'auzel de las grossas allas***¹⁰. La chute de l'aigle, c'est le coucher du soleil. Ingres ne pouvait oublier l'aigle.

Pour défendre le tableau, le maire de Montauban plaidera la cause d'Ingres, au moins auprès du ministre de l'Intérieur, mais la peinture sera finalement achetée par le Corps législatif et non par l'Empereur. Ce dernier pouvait-il conserver une quelconque animosité contre le peintre ?

Le propre d'un chef d'œuvre tient aux diverses interprétations qu'il laisse deviner. Georges Vigne, ancien conservateur du Musée, qu'il m'arriva de croiser souvent à Montauban, voyait dans cette bizarre figure de l'Empereur celle « d'un petit homme prisonnier de l'apparat qu'il avait inventé pour lui-même ». Cette thèse voudrait mettre l'homme au-dessus ou au-dessous des dieux. Si tel avait été le regard de l'Empereur, il aurait pu se sentir fâché. Je penche plutôt pour la thèse inverse : l'apparat n'est pas la triste prison mais la seule maison digne d'un dieu symbolisé par un visage froid car insensible aux circonstances. Un dieu d'autant plus difficile à peindre qu'il n'a pas de légitimité divine comme les rois de France. Il se doit d'inventer lui-même une noblesse et donc un apparat à la hauteur de sa

¹⁰ A présent, nous l'avons attrapé, l'oiseau aux grandes ailes.

propre nouveauté solaire. Jean-Baptiste Pérès a dû aimer ce tableau où l'homme quitte la terre pour le ciel.

D'autres interprétations nous obligent à revenir sur terre ! John Conolly prétend que les sept étoiles dessinées sur le dossier du trône et les deux boules seraient un clin d'œil à la franc-maçonnerie qu'au même moment Napoléon a décidé de plier à ses ordres, comme toutes les réalités sociales et religieuses. Le père d'Ingres était franc-maçon mais le fils ne le fut pas, du moins c'est ce que pense Robert Guicharnaud à la fois grand connaisseur d'Ingres et de la franc-maçonnerie.

Ingres était à Rome en 1815 quand le Soleil acheva sa course et le Pape ne décida pas pour autant de le chasser. Aussi bizarre qu'ait été une dimension de son être et de son art, Ingres se caractérise surtout par une soumission bien connue aux autorités vénérées. Il finira sa vie en sénateur admiratif du Second Empire, un système politique sur lequel je n'aurai jamais assez de salive pour lui cracher au visage toute ma haine.

Les signes maçonniques du tableau signifiaient sans doute que Napoléon pouvait s'asseoir y compris sur ce pouvoir occulte, avec son frère Joseph désigné comme Grand Maître Surveillant des loges.

Deux ans après la peinture, le voyage de Napoléon à Montauban et sa décision de sortir la ville de son modeste rôle de sous-préfecture, tend à prouver que ce tableau charma l'Empereur plus qu'il ne pouvait le laisser voir.

A présent, je vais devoir me reposer un peu en espérant reprendre mon travail sur le Tarn-et-Garonne aux premières heures de 2008.

3 - Le territoire et le nom du département

Tout a commencé plus simplement que je ne tente de le laisser croire. Hier soir, 31 décembre, pour rire un peu, j'ai écouté le président Sarkozy qui en appelait à « ses chers compatriotes ». Mais aujourd'hui, les affaires sérieuses commencent avec l'évocation du bicentenaire du Tarn-et-Garonne par le journal local. Tout au long des mois qui viennent, la Fête est programmée avec, comme point d'orgue, la venue du président de la République le 26 juillet.

Je vérifie sur le journal l'existence de cette guerre picrocoline sur les dates, qui m'amusa autrefois. Napoléon serait-il passé à Montauban, comme quelques historiens le pensent le 29 juillet, ou le 28 juillet comme d'autres l'affirment. La correspondance de l'empereur devrait donner la réponse mais, fait que j'explique mal, il n'écrit rien à ce moment-là. C'est seulement à Agen, le 30 juillet qu'il écrit « Au prince Cambacérès, Archichancelier de l'Empire » : *J'ai reçu votre lettre du 21. Je suis extrêmement content de l'esprit de ce pays-ci. La ville de Montauban m'a fort intéressé. Cette ville a été horriblement maltraitée. Je pars d'Agen ce soir à sept heures, pour ne plus m'arrêter qu'à Bordeaux, où j'arriverai demain matin à dix heures. J'y resterai probablement le 1^{er} août ; après quoi, je partirai pour Rochefort.*

Au même moment Napoléon donne ses ordres à M. Cretet, ministre de l'Intérieur : *J'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence une note que Sa Majesté a dictée relativement à la création d'un nouveau département qui aura Montauban pour chef-lieu. Il est impossible de laisser Montauban dans l'état d'abandon où elle se trouve, et il convient de la créer chef-lieu d'un nouveau département dont le territoire serait pris sur les départements voisins. Le Lot a 380 000 habitants ; on lui ôtera l'arrondissement de Montauban et Moissac, avec 100 000 habitants. La Haute-Garonne a 433 000 habitants ; on lui ôtera l'arrondissement de Castel-Sarrasin, avec près de 100 000 habitants. Le Lot-et-Garonne a 533 000 habitants ; on lui ôtera Valence et donc 50 000 habitants. Le Tarn a 272 000 habitants ; on lui ôtera un arrondissement de 30 000 habitants. On pourra aussi ôter au Gers 12 à 15 000 habitants. Le nouveau département, qui portera le nom de Tarn-et-Garonne, aura donc près de 300 000 habitants. Sa Majesté désire que le ministre fasse faire la carte de ce nouveau département pour la lui présenter avant la fin du mois d'août, avec les projets de loi et de règlement, cette affaire devant être portée au prochain Corps législatif.*

Le Tarn sera en fait épargné au moment du décret final, mais Napoléon connaît bien sa géographie même s'il oublie de mentionner la partie de l'Aveyron qui va rejoindre le Tarn-et-Garonne (le canton de Saint-Antonin). Il crée un département petit par la taille mais grand par le nombre d'habitants, quand on constate que la Haute-Garonne tombe à 333 000 habitants. Bref, nous savons à présent que le Tarn-et-Garonne est créé.

Or, les départements sont un fait de révolution. Ils naquirent en 1790. Le Tarn-et-Garonne arrive presque vingt ans après, comme fait du prince. Il ne peut donc pas être un département authentique sauf à confondre un fait du prince avec un fait de révolution. Dans ce cas, c'est la Révolution qui n'aurait jamais existé, une thèse dont les défenseurs font beaucoup moins scandale, dans notre monde, que Jean-Baptiste Pérès. Ils ont pignon sur rue et expliquent qu'avant la Révolution, il y avait trente mille communes comme après la révolution, qu'avant, il y avait un roi comme après. La Révolution serait une parenthèse dans l'histoire, comme quand on jette un pavé dans la mare. Le pavé suscite une série de petites vagues puis avec le temps la mare retrouve son calme. En fait, depuis Edmund Burke, des historiens s'arrachent les cheveux pour que la mare retrouve son calme. Ils y arrivent si peu qu'encore, en 1940, Philippe Pétain lança une « Révolution nationale » pour, disait-il, en « finir avec la Révolution ». Au moment où la nation était à genoux ! Après lui, nous trouvons à présent un Président de la République voulant en finir avec la révolte de Mai 68 et qui ne trouve rien de mieux que de proposer « un Grenelle de l'environnement ». Or, en Juin 68, « Grenelle » signifiait pour certains, des acquis sociaux considérables (35% d'augmentation du SMIG, une semaine de congés payés en plus, le droit à la formation professionnelle) et pour d'autres, une trahison syndicale. Sans être d'accord avec Marx, je reconnais que sur ce point, la tragédie s'est transformée en comédie. Mais encore une fois, je m'égare.

« Les communes et les départements furent des faits de révolution », ça veut dire quoi ? Quand le contrôle de la vie de chacun (naissance, mariage, décès) passe des mains du curé de la paroisse, au maire élu de la commune, quand le fouillis des institutions locales devient le cadre politique clair et simple des départements, on passe d'une ère aux mains du clergé et des avocats, à une ère aux mains du peuple souverain agissant par l'intermédiaire de ses représentants (je vous laisse démontrer l'inexistence fréquente de cette souveraineté sous contrôle). Depuis la Révolution, l'Etat civil n'a jamais cessé d'être entre les mains des communes, et les départements continuèrent de remplacer les institutions féodales multiples. Les réalisations fondamentales de la Révolution ne furent pas une parenthèse, malgré de multiples retours en arrière parfois très graves, comme le rétablissement de l'esclavage ou l'abandon du droit au divorce. Ceci étant, les reculs ne peuvent même pas étayer la thèse de la parenthèse-

Révolution, puisque avec les ans, de telles réformes s'imposèrent définitivement.

Pour les départements, dès 1790, la structure fut définitive, et ils sont un fait incontestable de révolution. Un des révolutionnaires montalbanais les plus conscients et les plus décidés comprit dès le premier jour que si sa ville ne devenait pas chef-lieu de département, la perte politique serait énorme, mais Cahors la catholique l'emporta sur Montauban la protestante. C'est un fait de révolution : Montauban devenait sous-préfecture du Lot.

Paradoxe : le Tarn-et-Garonne apporte à Jean-Baptiste Pérès des preuves à sa thèse qui nous fait douter... de l'existence du Tarn-et-Garonne. Le génie de la démonstration de Pérès, dont nous ne pouvons égaler la cohérence, bénéficie du secours de la main du prince. Il existe un mythe à la hauteur du mythe ! La main du dieu sur la carte aurait dessiné le contour du Tarn-et-Garonne figolé ensuite par des experts pour, en prenant un bout des départements suivants : Aveyron, Lot, Lot-et-Garonne, Gers, Haute-Garonne, former un territoire à la mesure de la ville de Montauban. Il ne s'agissait plus de créer un département mais d'agglutiner autour de Montauban, pour la joie de l'oligarchie locale, un FIEF indispensable à un évêque, un consistoire protestant, un préfet ou un d'Artagnan du Conseil général. Les oligarchies pourront se déplacer des bords du Tarn aux bords de la Garonne, la réalité restera la même : le Tarn-et-Garonne était né fief, et fief il resterait !

La preuve de l'inexistence du Tarn-et-Garonne (qui prendra plus tard le numéro 82) éclata à merveille le jour même où les départements firent valoir leur consistance. Quand Louis Napoléon décida de s'imposer par un coup d'Etat, le 2 décembre 1851 (toujours le mythe tragique réduit à de la comédie pour lui donner chair !), les révoltes populaires, démocratiques et sociales convergèrent partout vers le chef-lieu du département. Dans le Sud-Ouest ce fut vers Rodez, Albi, Toulouse, Agen et Auch pour ce qui est des départements limitrophes du 82. C'est vrai, les révoltes de Villeneuve-sur-Lot ou de Marmande eurent un peu de mal à s'échapper de leur ville, mais c'était seulement sous l'effet de républicains modérés qui voulaient freiner la révolte. Que se passa-t-il en Tarn-et-Garonne ?

Ceux de Moissac, lieu important de révolte (Victor Hugo en sut quelque chose), partirent chercher les ordres à Agen, ceux de Montauban se tournant vers Toulouse. Ceux de Saint-Antonin allèrent à Rodez quand ceux de Beaumont n'avaient d'yeux que pour Auch. Quant aux Castelsarrasinois, ils restaient encore fidèles à Toulouse ! Une division totalement compréhensible, même si les élections législatives avaient tenté de créer une structure départementale, et malgré le travail, depuis presque dix ans environ, du quotidien local : **Le Courrier du Tarn-et-Garonne** qui aurait dû s'appeler **Le Courrier de Montauban**. Par la suite, quand il fallut inventer le dynamisme de l'entité régionale, on créa **La Dépêche**

de Toulouse dont le succès tient à cet ancrage dans une capitale régionale, pendant qu'en Tarn-et-Garonne des journaux départementaux (six) croyaient encore qu'ils pourraient faire exister leur département !

J'en conviens, d'autres départements, même issus d'un fait de révolution, sont sans doute tout aussi inexistantes que le 82. Je pense aux Basses Pyrénées devenues Pyrénées Atlantiques qui regroupent Béarn et Pays Basque (qui, en fait, opposent Pau et Bayonne). La Révolution aurait donc échoué dans sa tentative de créer des entités politiques nouvelles sur des entités historiques anciennes ? La Révolution n'aurait réussi qu'à grandir une Nation, sans pouvoir instituer ses composantes ? Il me faudrait sans doute une autre vie à relire Platon pour répondre, et comme je crains de ne pas en disposer, je me limite à cette seule vérité « Le Tarn-et-Garonne » n'existe pas. Plus tard viendra peut-être le temps des synthèses d'études locales qui concluront à la nécessaire disparition des départements au profit d'entités «nouvelles» car chargées de féodalisme !

Territoire bâtard, le nom du département ne l'est pas moins ! Permettez-moi ici un détour qui échappe à la logique de ma démonstration mais je ne peux échapper à la dictature de mes compétences. En son temps, j'ai étudié le sexe des lettres de l'alphabet pour tenter d'y rétablir une égalité entre le masculin et le féminin afin de préparer une réforme de l'orthographe féministe (tous les grammairiens ne s'accordent pas sur le sexe des lettres mais laissons ce sujet aujourd'hui). Je suis donc bien obligé de m'interroger sur le sexe du Tarn-et-Garonne. Il est sans nul doute masculin sauf que si nous avions dit « La Garonne-et-Tarn » nous faisons le choix du féminin. Peut-être considérez-vous que, « Révolution oblige », il fallait un ordre dans le nom des départements avec l'affluent en premier, le fleuve en second, sauf que nous disons « La Seine-et-Marne » peut-être parce que, même avec Marne en premier, de toute façon, nous ne pouvions pas échapper au féminin. J'ai cru l'espace d'un instant que les fleuves étaient tous féminins avec La Seine, La Loire, La Garonne mais Le Rhône et Le Rhin sont venus rétablir l'équilibre.

Une autre des rivières clef du bassin de la Garonne-et-Tarn (vous me permettez à présent d'adopter cette dénomination) est l'Aveyron dont le sexe n'est pas évident. Un Aveyron ou Une Aveyron ? Si l'Aveyron vient de l'occitan, la Vairon, est-ce à dire que le célèbre véron (ou vairon) est passé du féminin au masculin ? Les noms de poissons aussi ont un sexe !

Et les voyages qui entretiennent la vieillesse ? En décembre, j'ai dû aller à Paris pour préparer le lieu de mes derniers instants, et j'en ai profité pour un détour à l'expo Courbet. Encore de la peinture ? Courbet fut un sous-réaliste sa vie durant, l'homme d'Ornans et de Paris en même temps. Courbet a été mon idole avant que je ne le connaisse. Tous les reproches qu'il endura étaient sa couronne de lauriers. Pourquoi n'ai-je rien écrit sur lui ? Pourquoi ne suis-je jamais allé à Besançon ?

Je marche mal à travers les salles mais j'ai tout vu et l'ultime salle sur ***L'origine du monde***, avec sa structure arrondie n'était pas la plus surprenante. Montauban la protestante sut se distinguer, il y a trois ou quatre ans, par une personne qui inscrivit des insanités sur une vitrine exposant une copie du tableau, réalisée par le peintre Rosendo Li. En fait, ***L'origine du monde*** n'est pas un tableau représentant un sexe féminin, mais la marque de toute l'œuvre du peintre : ***La Commune*** fut l'origine du monde autant que ***L'enterrement à Ornans***. Courbet est, de A à Z, le contraire d'Ingres. Plutôt que d'exposer des peintres qui s'assemblent pourquoi ne pas choisir des croisements entre peintres qui s'affrontent ? Millet-Van Gogh c'est facile ; Ingres-Courbet c'est la guerre. Courbet, comme tous les adversaires du romantisme, fut un solitaire. Il n'a jamais mérité l'étiquette de «réaliste» car le réalisme c'est le pouvoir et non pas la révolution. Mais je m'emporte alors que je dois rester calme !

Après ces petits plaisirs, agrémentés malgré tout d'un Mandarin, revenons aux logiques ardues chères à Jean-Baptiste Pérès dont l'ascétisme fut légendaire.

4 - Depuis Jean-Baptiste Pérès

Tout a commencé plus simplement que je ne tente de le laisser croire. Par une image de cinéma et non par un livre sans amour ! Je suis de la génération de Lino Ventura né en 1919 à Parme alors que je suis né en 1919 à Paris. Son imaginaire est le mien, même si je ne suis pas devenu champion d'Europe de lutte. Son imaginaire, il vous le dirait lui-même s'il était encore vivant, c'était son plus grand souvenir de cinéma, un film avec Francis Blanche : ***Les Tontons flingueurs***.

Le film de Georges Lautier sorti en 1963 est aussitôt entré dans la légende, mais combien de spectateurs, ont noté que Lino Ventura (Fernand Naudin) jouait le rôle d'un Montalbanais vendeur de machines agricoles ? Albert Simonin avait-il mis cette ville dans son roman ? Malgré mon amour pour ***Le Petit Simonin illustré*** que l'auteur publia en 1957 à la gloire de l'argot parisien, et malgré ma passion pour ***Les Tontons flingueurs***, je ne suis pas allé vérifier. Par contre, je me suis toujours promis de m'arrêter un jour dans la ville de Fernand.

Qui pouvait m'en fournir l'occasion ?

Ce fut le décès d'Hugues Panassié¹¹ en décembre 1974. Les surréalistes aux ordres de Breton étaient contre la musique¹², mais, surréaliste peu aligné, avant 1939 j'avais l'habitude de fréquenter le Hot Club de France et d'aimer ***le Dada Jazz Band***. Pour être franc, je dois cette manie à l'ami Jacques Bureau. En conséquence, quand j'ai appris la mort de Panassié, je n'ai fait ni une ni deux, je suis parti pour le sud, là où ce grand du jazz lâcha la vie, à Montauban. J'ai entrepris l'achat d'un appartement dans la ville où, vous le savez, j'ai fini par m'installer définitivement en 1977. Peu après, j'ai découvert Jean-Baptiste Pérès.

Pérès, oublié à Valence d'Agen, absent de la bibliothèque de Montauban¹³, est cité par le Sicilien Leonardo Sciascia qui le mentionne dans ***Jette le masque Bonaparte***, Gramsci étant au cœur de ce texte étrange publié dans le n° 3 de ***L'Espresso*** du 22 janvier 1989. Si vous méconnaissiez Gramsci sachez que le président Sarkozy en fait sa référence, comme il l'avoue dans ***Le Figaro*** du 17 avril 2007 : « Au fond, j'ai fait mienne l'analyse de Gramsci : le pouvoir se gagne par les idées ». Preuve, s'il en fallait une, que quelqu'un pourra écrire un jour : « comme quoi Nicolas Tsarkosy n'a jamais existé », car il faut se croire un être mythique, pour user à contre-sens des œuvres de Gramsci !

¹¹ Hugues Panassié (Paris 1912-Montauban 1974). Cet Aveyronnais de Paris fonda le Hot Club de France et laissa une œuvre écrite fabuleuse tout comme une collection de disques unique.

¹² « Que la nuit tombe sur l'orchestre ! », c'était une de ses phrases favorites.

¹³ Il est à celle d'Agen, comme à celle de Toulouse.

D'ailleurs, pour entrer plus avant dans les boîtes à double fond, j'indique que la jeunesse de Sciascia fut pleine du mythe de Napoléon. Ce héros lui apparaissait positif par excellence¹⁴. Un peu Italien sur les bords, la Corse étant en partie italienne (ceci dit sans vouloir offenser les Corses), Napoléon servira ensuite la cause d'un *Duce*. Le jeune collectionneur de fétiches napoléoniens étant devenu anti-fasciste, ça explique peut-être cet appel de 1989 : ***Jette le masque Bonaparte ?***

Méconnu en Garonne-et-Tarn, il a fallu toute la sagacité de Marcel Maurières pour faire à Pérès une place dans ***800 auteurs, dix siècles d'écriture en Tarn-et-Garonne***¹⁵, page 243 du livre dont le titre soulève un problème car, comment le Tarn-et-Garonne peut-il avoir dix siècles, s'il est née en 1808 ? Bien sûr, ce titre est un sous-entendu pour évoquer les écrivains natifs d'une zone géographique que certains appelleront à partir d'un moment, Tarn-et-Garonne.

Ce livre apporte plusieurs surprises. La première touche à l'écrivain le plus ancien de la liste : Marcabrun (prononcez Marcabru). Tout aussi réel que Jean-Baptiste Pérès, rien cependant ne prouve véritablement qu'il soit né à Auvillar (cité qui affiche son nom sur son beffroi orné d'une belle horloge) si ce n'est une allusion laissée par le deuxième écrivain de la liste, tout aussi troubadour que lui : Aldric del Vilar. Georges Passerat, l'auteur des chroniques sur les deux hommes, un érudit sur cette question, ajoute du suspens au suspens, en indiquant que la vérité sur le sujet viendra d'un Italien, Roncaglia : « Marcabrun n'a pas encore trouvé l'éditeur qu'il mérite : l'Italien Roncaglia annonce depuis longtemps un travail très attendu sur l'œuvre du célèbre troubadour ». En attendant, si on se reporte à Maria Luisa Meneghetti¹⁶, on découvre l'importance de Marcabrun dans son pays, en tant que troubadour le plus cité. Une référence nous y rappelle qu'un autre troubadour, Raimon Jordan de Saint-Antonin (toujours dans le supposé Garonne-et-Tarn), fait de Marcabrun le plus contestataire des poètes de son temps. En français cela donne :

« Marcabru est un de ceux qui disent du mal des femmes comme un prédicateur qui, lorsqu'il est dans l'église ou dans l'oratoire, dit grand mal des mécréants, ainsi, lui, médit des femmes ».

Il médit des femmes rêvées par certains troubadours au nom de la réalité des femmes existantes ! Combien d'artistes, depuis l'origine du monde, et même avant, inventent LA femme pour mieux détruire les femmes ?

¹⁴ Matteo Collura, *Il Maestro di Regalpetra, Vita di Leonardo Sciascia*, Longanesi, 1996.

¹⁵ Livre de 1992 qui fut une oeuvre collective considérable rare. Dans le Tarn le même travail concerna surtout le personnel politique.

¹⁶ *il pubblico dei trovatori* paru chez Einaudi en 1992

Nous nageons en pleines incertitudes et certitudes, aussi, pour se rassurer sur l'existence de la Garonne-et-Tarn, il suffit de se reporter à la préface du livre **800 auteurs** pour y découvrir la plume d'un Ministre du tourisme, Président du Conseil général du Tarn-et-Garonne. qui me pousse vers cette question : « Et si la Garonne-et-Tarn n'était qu'un Conseil général ? »

Dans son texte, j'ai noté l'utilisation d'une conjonction qui me congestionne : *sinon*. Cette figure elliptique me paraît dangereuse depuis mes jeunes années lycéennes, au point que je l'ignore toujours, ce qui explique sans doute ma surprise en la retrouvant dans la dite préface. Si elle a une fonction restrictive bien connue (celle de mon prof de français citant la phrase de Racine : « Qui peut de vos desseins révéler le mystère sinon quelques âmes engagées à se taire ? »), depuis quelques années, elle a aussi une fonction de surenchère, celle utilisée par le Président du Conseil général : « ils ont droit à notre respect sinon à notre admiration » ; « c'est le passeport pour la notoriété sinon pour l'immortalité ». Pourquoi ne pas écrire le contraire : ils ont droit à notre admiration sinon à notre respect ; c'est le passeport pour l'immortalité sinon pour la notoriété ? La formule choisie respire la modestie puisqu'en premier lieu vient la Partie qui cependant ne veut pas écarter le grand voyage vers le Tout. Le respect comme élément de l'admiration, et la notoriété comme élément de l'immortalité.

Laissons les questions de style pour le fond qui est dans ce mot : « les auteurs tarn-et-garonnais ». La plupart sont « Tarn-et-Garonnais » de manière rétroactive !

Arrêtons-nous, avant de reprendre la route, sur un autre des **800 auteurs**, déjà mentionné dans ce livre : **Jules Momméja**. On y apprend que cet érudit local exceptionnel fut conservateur du musée d'Agen de 1898 à 1917, mais la notice de Georges Passerat et Christian Stirlé ne pouvait faire référence à son travail sur Pérès, puisqu'il est à l'état de manuscrit. Il dort dans un des multiples dossiers de son « fonds » aux archives départementales de la Garonne-et-Tarn.

5 - Quand Ouvrard m'ouvrit les yeux

Tout a commencé plus simplement que je ne tente de le laisser croire. N'ayant jamais eu la science d'un Pérès, je fonctionne le plus souvent comme un être sentimental et, j'ose l'écrire enfin, ne vous fiez pas à mes airs prétentieux, je suis sol à sol (terre à terre). Et du sol, le 26 novembre 1981, j'ai entendu un message radio me répéter en boucle : « Caussade est dans le Lot-et-Garonne ». Puis, en fin de journée, la rectification arriva pour indiquer que Caussade était dans le Tarn alors que la ville se situe dans la Garonne-et-Tarn ! Les erreurs de ce genre sont multiples et peut-être faut-il donner un autre exemple ?

En 1965, en rendant compte des résultats des élections municipales, la vénérable ORTF ne cessa d'indiquer en lieu et place de Valence d'Agen, Villeneuve d'Agen ! Comment peut-on être « d'Agen » et en même temps de la Garonne-et-Tarn ?

Le cas de Caussade, la petite ville que je connais bien depuis, est important. Elle était mentionnée à la radio comme lieu de décès de Gaston Ouvrard, un chanteur connu nationally. Comment ! Vous ne connaissez pas le fils d'Eloi ? Mais si, souvenez-vous : J'ai la rate / Qui s'dilate / J'ai le foie / Qu'est pas droit... Un vieux tube de la chanson française.

Caussade porte les marques de son identité comme toutes les villes et villages. C'est la ville du chapeau. Et alors ? On y travaille du chapeau Mais comment retomber sur la question obsessionnelle de mon livre ?

Ah ! Si tout le monde savait ce qui se cache sous les ritournelles à succès ! Pour le commun des mortels, le succès de Gaston Ouvrard est intitulé : « je n'suis pas bien portant », un leitmotiv qui se retrouve dans un refrain qui n'est pas un vrai refrain : « Ah ! bon Dieu ! qu'c'est embêtant / D'être toujours patraque : Ah ! bon Dieu qu'c'est embêtant / Je n'suis pas bien portant ».

En réalité Géo Koger (faut-il que je prouve son existence ?), le parolier, avait plagié au début des années 1930, une chanson locale de Caussade qui s'intitulait : « je n'suis pas président ». Elle commençait ainsi : « J'ai Gimat / qui s'dilate / J'ai Montjoi / qu'est pas droit ... ». Je renvoie en annexe la chanson toute entière pour ne pas alourdir mon propos.

En ces temps reculés, curieux des actualités, j'avais demandé à mon facteur préféré l'origine des villages répertoriés dans l'original de la chanson entendue par hasard, et il n'avait pas eu de mal pour repérer alors un territoire inexistant à mes yeux de Parisien : Le Tarn-et-Garonne. La chanson avait été écrite en l'honneur d'un pauvre personnage local qui, faute d'accéder au poste de président (je n'ai pas les moyens de vérifier de

quelle présidence il s'agit), se lamentait sur la triste situation des communes qu'il pensait aider par son action déterminée. La chanson de Géo date de 1932, juste après **J'ai deux amours** chantée par Joséphine Baker et juste avant **La java bleue** chantée par Fréhel, à moins qu'il n'y ait eu auparavant le très célèbre **Prosper** chanté par Maurice Chevalier. A l'époque je n'avais pas cherché plus loin. Pensez, j'avais à peine quinze ans ! Né en 1895, Géo Koger devait avoir beaucoup d'affinités avec le Sud.

Gaston Ouvrard savait tout ça et il fut reconnaissant à l'auteur provincial, d'avoir laissé vivre son plagiat le plus réussi, de sa si belle vie. En ce temps réel, on ne faisait pas appel aux juges pour un oui ou pour un non. Au moment de sa retraite, Gaston s'installa donc à Caussade en guise de remerciements, pensant y devenir un brin paysan.

Pour son décès, le communiqué masqua l'appellation « Tarn-et-Garonne » pour éviter de réveiller la nature du plagiat. Imaginez que, comme les sportifs qui perdent leur victoire par la découverte du dopage, le bon Gaston soit volé de son succès au moment de son décès ! Le fautif n'aurait été autre que Géo Koger, mais il était mort en 1975 dans le plus grand silence. Les paroliers sont toujours plus méconnus que les interprètes. Bref le Tarn-et-Garonne ne pouvait exister ce jour-là, et, ce qui se révéla être une anecdote de ma vie, en devint une obsession quand, moi-même je fis le trajet P-M.

N'ayant aucune envie de vivre dans un Paris chiraquisé, je suis descendu dans le Sud-Ouest début mars 1977¹⁷. A peine familiarisé avec le journal local **La Dépêche**, qu'est-ce que je découvre en **Une** le 10 mars 1977 ? Pour son anniversaire, le vieux Gaston est en photo, devant une pochette de disque 33 tours où on le voit plus jeune, sous ce titre : « Les grandes chansons, OUVRARD ». Cette photo en **Une** du quotidien ! J'ai cru qu'il y aurait un article en page intérieure, mais non, seule la **Une** fut un bref clin d'œil à l'homme de 87 ans, un clin d'œil dont voici la conclusion : « Toujours mobilisé sur le front de la bonne humeur, il n'est pas question pour lui d'abandonner la joie de vivre. **J'ai la rate qui s'dilate**, c'est bien de la chanson ». Quel plaisir de retrouver les grandes oreilles de ce vieux frère ! Sur la photo, j'ai cru discerner en arrière-plan, une bouteille qui ne pouvait être que du Mandarin.

J'en serais resté à cette joie enfantine si un voisin bien portant n'était passé à ce moment-là pour me révéler, sans le savoir, le pot aux roses. Fier de faire mon instruction locale, il me demanda : « Et les trois personnages de l'autre photo de **Une**, vous les connaissez ? ». Je n'avais aucun mal à

¹⁷ Note de l'éditeur : Nous le savons à présent, bien d'autres raisons amèneront Léon à Montauban dont le décès le 24 avril 1976 de Jean Malrieu dont il défendra sans cesse l'œuvre en rappelant la notice du **Dictionnaire général du surréalisme** que Gérard Legrand consacra en 1982 au poète: « Son lyrisme transcende de robustes assises régionales, voire rustiques pour atteindre à l'expression d'une « gaya scienza » dont l'amour est à la fois le principe et l'issue ». (une erreur fait décéder Jean en 1975).

reconnaître le futur président François Mitterrand puis le vieux complice de ses quatre cents coups, Alain Savary. Par contre, impossible de mettre un nom sur le troisième personnage. Il me faisait penser à Aramis, les deux autres jouant Athos et Porthos. Mon voisin bienfaiteur m'indiqua alors : c'est le futur président du Conseil général ! J'ai failli m'exclamer comme le commissaire des Cinq dernière-minutes : « Mais c'est bien sûr ! et le 1^{er} janvier 87, il fêtera son premier nouvel an de président »¹⁸.

Tout était très codé et Ouvrard n'était donc pas en **Une** par hasard ! Le directeur du journal voulait lui offrir un cadeau d'anniversaire pour prévenir d'éventuelles révélations du genre : « Te fatigues pas, tu es toujours bien portant » et la chanson **Je ne serais pas président** n'a jamais existé. Seul un fief comme le Tarn-et-Garonne pouvait ainsi contrôler un succès national ! Seuls des oligarques solidement implantés pouvaient surveiller l'impossible. Juste avant la Révolution, un Tarn-et-Garonnais¹⁹ écrivit un combat « pour le mieux impossible », soyez tranquilles, son travail dort dans les grottes de l'oubli.

J'ai donc attendu avec impatience l'année 1987 en tenant parfois la plume de quelques amis dont l'un qui écrivit quelque part en octobre 1984²⁰ :

«Le tonton du village

Dans un premier temps, comme Tarn-et-Garonnais, je me suis senti fier d'avoir un ministre comme pays. D'autant que cela faisait longtemps que l'on y travaillait du côté de VALENCE. Je me suis dit : tê on verra moins le « pitchoun » dans la DEPECHE. On peut être vieux et avoir des illusions. On ne voit plus que lui dans le journal, depuis qu'il est au QUAI d'ORSAY. C'est vrai que maintenant c'est maman qui est PDG. Mais moi, qui donne mes sous au gouvernement, je pensais qu'un Ministre des Relations extérieures, c'était toujours en voyage à l'étranger et que ça allait te coûter cher. Et bê, pas du tout, le nôtre de Ministre, il voyage que dans le Département. Il doit avoir le mal du pays. On aurait dû plutôt le mettre à l'intérieur, comme ça, au moins, même ici, on pourrait croire qu'il travaille».

Cet ami avait tenu à écrire « Tarn-et-Garonnais » car je n'avais pas encore écrit ce livre qui l'en aurait dissuadé.

En ce mois de mars 1977, ce directeur général du journal, futur Président du Conseil général (on écrira P.C.G.), était en train de mettre le pied sur la première marche du pouvoir : la mairie.

Quand vous saurez qu'ensuite, la mairie de Caussade a été offerte à l'ami le plus proche (et sénateur comme lui) de ce P.C.G., vous comprendrez que la chanson d'Ouvrard a été une immense source de joie de vivre, à

¹⁸ En fait ce sera le second anniversaire !

¹⁹ Note de l'éditeur : Sans doute s'agit-il d'Hippolyte de Guibert né à Montauban en 1743 et décédé à Paris en 1790. Il écrivit une œuvre phare : **Essai général de tactique**, en 1772 mais pas en France où il est interdit.

²⁰ Note de l'éditeur : Nous préférons donner la référence : le mensuel du PS du Tarn-et-Garonne, **Changer la vie**.

condition de laisser la version souterraine loin de la version publique. Imaginez que partout on se mette à chanter : ***J'ai Gimat qui s'dilate, j'ai Montjoi qu'est pas droit ...*** Un fait du prince (la création du 82) deviendrait un fait trop comique (tout y va trop mal) ! Le Tarn-et-Garonne serait tourné en ridicule !

Le Tarn-et-Garonne n'a jamais existé, et la collusion qui empêcha de dire « Caussade en Tarn-et-Garonne » à la mort d'Ouvrard justifie ma démonstration. J'insiste, s'il avait existé, on aurait rabâché partout : « Ouvrard, le comique troupier est décédé à Caussade TARN-ET-GARONNE, petit département français où le chanteur pensa un temps se faire paysan ». Mais pourquoi Ouvrard n'a pas pensé à s'offrir une tombe qui fasse penser à Napoléon. Y avait de quoi faire rire après sa mort ?

Les tombes « Napoléon »

J'en conviens, le modes funéraires n'appartiennent pas à la connaissance partagée comme c'est le cas pour les collections de timbres postes. Je me dois, comme je m'y efforce depuis la première ligne, de vous éclairer encore sur une zone d'ombre des manies humaines. La tombe « Napoléon » conserve ses meilleures traces au cimetière de Lafrançaise, à quelques kilomètres de Caussade. Elle se présente sous la forme d'une pyramide. Avant d'être Napoléon, ce mythe aurait combattu en Egypte sous le nom de Bonaparte, et des soldats ayant découvert l'immensité des pyramides auraient donné comme consigne : « Quand je meurs, mon fils, je veux être enterré comme un pharaon ». Et le fils, plus ignare que le père, pour ne s'être pas « fait » l'Egypte, voulut un dessin pour comprendre. Ainsi naquit « la tombe napoléon » et je vous assure, ça déride les visages qui passent devant ! En les faisant garder par des dromadaires ça serait comme là-bas !

Nous sommes le 20 février 2008 et je délire plein tube. Je dois boucler aujourd'hui cet effort devenu trop lourd, pour ma vie devenue trop légère. Par le délire, mes douleurs s'effacent, et je vais pouvoir m'imaginer le 26 juillet à Montauban. Sarkozy est devant la préfecture du chef-lieu. Une fois de plus, il se lance dans un grand discours. Il a refusé celui que je lui ai préparé soigneusement (voir annexe) mais annonce comme je l'ai deviné que la Garonne-et-Tarn n'aura pas à se plaindre de sa visite, que Montauban ne sera pas, comme sous la Révolution, une ville plus maltraitée que les autres. Le public retient son souffle, alors que moi, je n'ai plus de souffle. Sarko prononce un nom : ATTALI. Je ne fais pas l'imbécile, je délire mais je fais la différence entre ATILA et ATTALI. Les plus érudits, et en particulier le Président du Conseil général, tournent la tête en tout sens. Sarkozy ne peut pas lui faire ça ! Sarkozy ne peut le balayer d'un trait de plume de la carte féodale.

Attali est né à Alger un triste 1^{er} novembre de 1943, comme la mère du président est née à Constantine. L'Algérie je l'ai connue au point qu'on m'appela à l'aide pour porter quelques valises. Non, je n'y ai pas croisé le jeune Attali au si grand destin. Ce juif sépharade m'étonne depuis qu'il est devenu le serpha de Mitterrand. Pour écrire un livre intitulé : **Karl Marx ou l'esprit du monde**, faut-il avoir du monde la moindre idée ?

Tout en vivant ici, les pieds-noirs aiment dire « comme là-bas ». Faute d'arriver à bon port, je ne peux me laisser détourner de mon fleuve pour vous démontrer que « L'Algérie n'existe pas ». En 1977, au moment où une collusion involontaire se met en place entre un chanteur et un futur président de je ne sais quoi, l'Algérie existait encore, elle venait de dire que le pétrole était à elle ! Mais après, elle n'est plus devenue qu'un simple souvenir liant l'atroce au ridicule comme tous les souvenirs simples. Le temps de l'inexistence prit une tournure, je ne vous dis pas !

Constantine est restée Constantine, nom venant de l'empereur Constantin qui, comme tous les mythes, trôna sur le vide en mangeant de la barbe à Pacha, un Romain celui-là. Par contre Bône n'existe plus car Bône n'était pas un Romain !

Mais l'heure, ma dernière heure, n'est pas aux élucubrations. Je reste avec cette scène imaginaire qui sera ma brève histoire de l'avenir. Montauban, le 26 juillet 2008, Sarko à la tribune vient de prononcer le nom de Jacques Attali. Il va traduire en actes un rapport qui a fait débat dans les cercles élus. Le public retient son souffle car ça sent le soufre. Il ne va pas oser ça ! Il y met les formes puisque, tout en rappelant qu'il est contre la suppression des départements, il explicite comment vider de leur substance

²¹ Note 2015 : Finalement Sarkozy ne viendra pas à Montauban.

les départements sur le long terme, sur le très long terme ! Donc inutile de s'inquiéter et personne dans l'auditoire ne s'inquiète. Plus lénifiant que le président tu meurs !

Montauban se sentira plus libre, plus belle, plus historique quand les départements seront oubliés ! Le Président du Conseil Général ne sait quelle attitude adopter. Présenté comme un Zeus régnant sur son Olympe, par un journaliste de l'Express²² au début de janvier 2008, même la subtile référence à Olympe de Gouges ne le fait pas sourire !

J'imagine, j'imagine que la maire de Montauban est toujours Brigitte Barèges, malgré des élections municipales difficiles pour elle et je la surveille. Cette fête dont elle n'attend rien lui semble un moment de détente. Elle vit et vivra sans le souci du département alors Attali ou pas, elle reste tranquille.

Les applaudissements finaux écrasent les cris de quelques rares perturbateurs venus sans doute de l'extérieur dirait Bouteflika.

Il faut savoir terminer un délire comme on termine une vie, par une farce. C'est une tarte géante venue du ciel qui tombe tout d'un coup sur toute la scène des officiels. C'est l'heure du gueuleton dit-on ici ou là. Bon appétit à vous tous et merci à la vie.

Un merci qui ne serait pas complet sans un clin d'œil à la chanson. N'étant pas à Montauban et encore moins à la date du 26 juillet 2008 que je ne connaîtrais pas, je rate par avance le génial Brésilien, ministre de la culture de son pays qui va venir enfiévrer la foule, j'ai nommé le grand et même très grand Gilberto Gil.

A Paris en ce début février 2008, je me suis drogué à mort pour suivre à 20 h la première partie d'un simple spectacle au Théâtre de Menilmontant. A l'entrée des prospectus me rappellent les joies du Tai Chi Chuan ou du Yoga proposés par l'association A.U.R.O.R.E. : « Le but n'est pas de faire preuve de force, de puissance ou de violence ; Le but est d'accéder à la sérénité, à la tranquillité et à la découverte de soi. C'est vraiment un exercice de l'esprit ». Retrouver le corps par l'esprit ! En revenir à soi, à la découverte de soi, au soi de soi-même, au tissu de soie. Bon je ne vais pas en dire plus !

Le Maclain Jazz Trio m'apporte des sensations d'hier. Basse, batterie, piano pour un jazz tango, ou une bossa-nova jazz afin que toutes les musiques fraternisent dira la chanson. Dans cette ambiance douce j'en reste cependant à ma quête des derniers mots de cet opuscule. Il ne suffit par de dire merci à la vie. Une formule me vient alors : je vais faire promettre à mon éditeur la publication d'une **Autobiographie du sous-réalisme**. C'est la seule réponse à opposer à Sarkozy car il se trouve que de rire du personnage, on le conforte. Comme quand vous voulez détourner la pub pour la critiquer, vous l'avalisez ! Que de pièges ! Ciao...

²² Jacques Molinat.

**Parodie de l'hypothétique discours du président Sarkozy
prononcé à Montauban le 28 juillet 2008²³**
(nous éliminons les formules de politesse)

La France qui, par-delà ses différences, ne cesse de délivrer à tous les hommes un message de paix et de fraternité, un message de tolérance et de respect, a souvent été détournée de sa vocation. En cette ville de Montauban, je veux répéter que beaucoup de crimes intérieurs ont détruit les libertés locales, pour faire de Montauban en Bretagne la sœur jumelle de Montauban en Quercy, comme beaucoup de crimes coloniaux ont été commis au nom de la France, alors qu'il s'agissait d'une trahison de la France.

Les crimes qui ont été commis étaient dictés par le sectarisme et par le fanatisme dont la population de cette ville a fait les frais pendant les guerres de religion et après, quand le sentiment religieux a été instrumentalisé pour servir de prétexte à d'autres objectifs que la construction de notre pays.

Tous ces excès, toutes ces dérives doivent-ils nous amener à condamner la France ? Non, bien sûr : le remède serait pire que le mal. En tant que chef d'un Etat dont la politique repose sur l'amour de la France, j'ai été obligé de dire : la France on l'aime ou on la quitte. Je n'ai pas à exprimer ma préférence pour l'Occitanie, le Dauphiné, la Normandie ou la Bretagne. Je dois respecter toutes les Régions, garantir que chacun puisse librement y vivre dans la dignité. Et j'ai le devoir aussi de préserver l'héritage d'une longue histoire, d'une culture, et, j'ose le mot, d'une civilisation. Dans le fond de chaque civilisation, il y a quelque chose de religieux, quelque chose qui vient de la religion. Et dans chaque civilisation, il y a aussi quelque chose d'universel, quelque chose qui la relie à toutes les autres civilisations. Montauban la protestante a su faire la paix avec Montauban la catholique pour prouver que la France est le pays qui a su organiser la paix civile. Malgré la Révolution qui voulut privilégier un temps Cahors la catholique, Montauban sut attendre son heure paisiblement et en fut récompensée par le juste geste de l'empereur Napoléon.

Depuis que la civilisation est apparue face à la barbarie, depuis que les relations entre les hommes ont cessé d'être exclusivement fondées sur la brutalité et sur la violence, depuis que par un effort toujours recommencé sur lui-même l'Homme a cherché, sans toujours y parvenir, à domestiquer ses instincts, les civilisations se rencontrent, dialoguent, échan-gent, se fécondent les unes les autres. Aussi, je veux relancer ici, sur les bords du Tarn, en cette ville courageuse que Madame la députée-maire a su hisser au rang de symbole de l'histoire, un appel en faveur de la paix. Montauban l'Occitane le mérite. Madame la députée-maire n'a-t-elle pas démontré dès

²³ Inspiré du discours de Ryad, Arabie Saoudite, Janvier 2008.

2001 qu'un candidat à un poste électoral pouvait marginaliser les extrêmes et plus particulièrement le Front national ? C'est là une œuvre de paix ! Mérite qui n'est pas moins grand que celui du Président du Conseil général dont je salue ici les qualités politiques.

Mais il n'y a pas de civilisation qui ne soit le produit d'un métissage. Et quel plus grand métissage que celui né sur la terre occitane ? Comment ne pas rêver à des liens entre Occitans et Indiens des Amériques²⁴ ? Comme l'indiqua de très belle manière le chef indien Seattle : « Nous savons au moins ceci : que la terre n'appartient pas aux hommes, ce sont les hommes qui appartiennent à la terre ». Je me plais donc à répéter ce que j'ai dit ailleurs²⁵ : « L'Homme n'est pas sur Terre pour détruire la vie mais pour la donner. Il n'est pas sur Terre pour haïr mais pour aimer. »

Il ne s'agit pas de chercher à imposer un modèle unique de civilisation. Ce serait répéter une fois de plus l'erreur tragique qui dans le passé a provoqué tant de malheurs. Ce serait nier les identités. Ce serait susciter non la paix et la fraternité mais la violence, la guerre et le terrorisme car rien n'est plus dangereux qu'une identité blessée, qu'une identité humiliée.

Si la globalisation provoque tant de critiques, tant de crispations, tant de rejets, c'est d'abord parce qu'elle est trop souvent ressentie comme une menace pour les identités. Oui, la vie de l'homme n'a pas qu'une dimension matérielle. Il ne suffit pas à l'homme de consommer pour être heureux. Chaque communauté doit défendre son identité et la défense de l'identité occitane ne peut faire ombre à l'identité nationale. Cessons de montrer du doigt le communautarisme d'où viendra notre renaissance nationale.

Une politique de civilisation, c'est une politique de la diversité communautaire, c'est une politique qui fait du respect de la diversité des opinions, des cultures, des croyances, des religions un principe universel. Car la diversité ce n'est pas seulement une valeur occidentale. C'est une valeur commune à toute civilisation. Une politique de civilisation c'est une politique qui reconnaît tous les hommes et tous les peuples égaux en droits, en devoirs et en dignité, c'est une politique qui place la vie au-dessus de tout. C'est une politique des intérêts vitaux de l'humanité. C'est une politique de responsabilité vis-à-vis des générations futures, vis-à-vis de la planète. Et au nom de cette responsabilité, qui n'a que faire du ridicule baromètre des sondages ou de résultats d'élections municipales, je vous annonce – et c'est ici le lieu ou jamais – que mon mandat sera celui de la réflexion sur les départements.

Si la France centraliste a refusé de respecter sa propre diversité, il est temps à présent de tourner la page de tant d'années infécondes pour le développement de la paix générale.

²⁴ Sarkozy n'a sans doute pas été informé qu'il n'y avait pas besoin de lui pour créer une telle association, voici presque vingt ans, sous le nom d'Ok-OC.

²⁵ J'insiste, la phrase est reprise du discours de Ryad comme, à la surprise de lecteurs, la plus grande partie de ce discours.

Vous le savez j'ai chargé Jacques Attali d'un rapport sur la libération de la croissance. Y a-t-il lieu plus approprié que cette célébration d'un bicentenaire de département, pour annoncer les mesures à mettre en œuvre pour profiter, du dit rapport, qui propose, en dix ans, d'en finir avec les départements, au bénéfice des Régions et des Intercommunalités ?

Décision 260 indique le rapport à des journalistes qui oublient de commenter la **décision 259** !

Monsieur le Président du Conseil général vous le savez mieux que quiconque, la France ne se réforme pas sans dialogue. Voilà pourquoi je suis contre la suppression pure et simple des départements. Le rapport Attali indique : « L'objectif est de constater à dix ans l'inutilité du département, afin de clarifier les compétences et réduire les coûts de l'administration territoriale ». Nous allons changer la France et donc, dans dix ans, nous ferons le point.

Seulement à ce moment là, la réalité nous dira si oui ou non le département conserve un rôle.

Je puis vous assurer que dans tous les cas, Montauban sera traitée avec dignité. Dans le développement de la région toulousaine que je salue, Montauban pourra enfin jouer son rôle de ville authentique. Débarrassée de cette fonction préfectorale qui en bride l'ingéniosité, elle va donner libre cours aux mesures de justice qui firent son identité. Justice envers toutes les religions, justice envers toutes les classes sociales. Car la justice, nous la devons à tous les peuples opprimés, à tous les exploités, à tous ceux qui souffrent de ne pas voir reconnue leur dignité d'être humain, nous la devons à toutes les femmes, à tous les enfants martyrisés dans le monde, si nous voulons pouvoir vivre en paix sur cette Terre, si nous voulons pouvoir arracher du cœur des hommes le ressentiment et la vengeance.

Si disparition des départements il y aura, ce sera pour ces grandes causes là ! Et quand je dis que la justice nous la devons à toutes les femmes comment ne pas saluer ici la plus grande de toutes, celle qui comprit avant tout le monde les mesures à prendre pour la justice. Vous avez reconnu la grande Olympe de Gouges qui paya de sa vie une opinion aujourd'hui partagée : il était futile de guillotiner les rois, quand il était utile de donner des droits aux femmes.

Montauban inventa le fameux tissu appelé cadis de Montauban, développa une industrie florissante et originale avec cinq mille ouvriers, puis, devenue préfecture, même si c'était indispensable en son temps, elle y perdit sa vocation.

Le projet, que je vous appelle tous à mettre en œuvre avec le gouvernement, fait peur aux frileux qui veulent bloquer le changement. Comme les Montalbanais de 1808 nous ne nous inclinons pas devant l'histoire, nous la changeons !

Vive Montauban et le Tarn-et-Garonne.

Vive une France future sans départements.

Vive la France du féodalisme enfin positif !

Je n'suis pas président

J'ai Gimat
qui s'dilate
J'ai Montjoi
qu'est pas droit
J'ai Ginals
pas banal
Et Fajolles
sans école
J'ai Vaissac
au hamac
Angeville
très sénile
Saint Aignan
trop faignant
J'ai Varen
sans ses reins
Vazerac
qu'a le trac
Et Cumont
qui m'affront'
J'ai Fabas
qu'a plus d'as
Lavill'dieu
peu studieux
Les Cloutiers
trop rentier
J'ai Sauv'terre
en plein' guerre
Castanet
sans cachet
Et Vigu'ron
qu'est marron
J'ai Septfonds
plein d'bouffons.
Tous partout
sont des fous
sauf Saint-Clair
qui m'éclaire

Refrain
Ah ! bon Dieu !
qu'c'est embêtant
des communes
patraque
Ah ! bon Dieu !
qu'c'est embêtant
Je n'suis pas
président.

Pour tâcher
de gagner
au plus vite,
Un matin
dernièrement
J'suis allé chez
Maman
Voir comment
tout changer.
Dis-moi donc
qu'elle demande,

Qu'est-ce que c'est
qui va pas
C'est bien simpl'
J'lui ai dit :

J'ai Gimat
qui s'dilate
J'ai Montjoi
qu'est pas droit
Et puis j'ai
ajouté
Sache donc
C'n'est pas tout
J'ai Auty
mal loti
J'ai Albias
qui trépasse
J'ai Lacour
plein d'vautours
Corbarieu

qu'est sans lieu
Laguépie
qui m'épie
Montricoux
qu'est jaloux
Piquecos
garni d'os
Et Labarthe
sans pancartes
J'ai Caylus
sans palus
Dieupentale
sans vestale
Roquecor
sans décor
J'ai Verfeil
qu'a sommeil
Un sommeil
sous le soleil
Tous partout
sont des fous
Avisiez
Le Causé

{Refrain}

Avec mon
Très charmant
Beau bras droit
Je devais
m'associer
par devoir
Mais un soir
que j'étais
près de lui
Pour mendier
son appui,
Me voyant
Trop troublé

il me dit :
- Qu'avez vous ?
j'répondis :

J'ai Gimat
qui s'dilate
J'ai Montjoi
qu'est pas droit
J'ai Ginals
pas banal
Et Fajolles
sans école
J'ai Vaissac
au hamac
Angeville
très sénile
Saint Aignan
trop faignant
J'ai Varen
sans ses reins
Vazerac
qu'a le trac
Et Cumont
qui m'affront'
J'ai Fabas
qu'a plus d'as
Lavill'dieu
peu studieux
Les Cloutiers
trop rentier
J'ai Sauv'terre
en plein' guerre
Castanet
sans cachet
Et Vigu'ron
qu'est marron
J'ai Septfonds
plein d'bouffons
Tous partout
sont des fous

Sauf Saint-Clair
qui m'éclaire
Et puis j'ai
ajouté
Voyez-vous
C'n'est pas tout
J'ai Auty
mal loti
J'ai Albias
qui trépasse
J'ai Lacour
plein d'vautours
Corbarieu
qu'est sans lieu
Laguépie
qui m'épie
Montricoux
qu'est jaloux
Piquecos
garni d'os
Et Labarthe
sans pancartes
J'ai Caylus
sans palus
Dieupentale
sans vestale
Roquecor
sans décor
J'ai Verfeil
qu'a sommeil
Un sommeil
sous le soleil
Tous partout
sont des fous.
Avisiez
Le Causé
En plus d'ça

J'vous l'cach'pas
J'ai aussi
Quel souci
Des pépins
même au Pin
Savenès
sans express
J'ai Boudou
qu'est pas doux
Villebrumier
plein d' fumier
C'est pas Dunes
ma commune
Ni Marsac
ni Lizac
Car je vis
à Lavit
De Valence
j'm'en balance
De Monteils
J'prends conseil
J'ai Bressols
où on viole
L'overdose
même à Loze
De ce fait
je m'en vais
Car du coup
voyez-vous
Mon moral
est si mal
Que maint'nant
c'est vexant
J'suis forcé
d'tout laisser
Pour jouer
au tiercé.

**Comme quoi Napoléon n'a jamais existé
ou Grand erratum,
source d'un nombre infini d'errata à noter dans l'histoire du
XIX^{ème}
par M. J. B. Pérès A. O. A. M., bibliothécaire de la ville d'Agen
(1827)**

Napoléon Bonaparte, dont on a dit et écrit tant de choses, n'a pas même existé. Ce n'est qu'un personnage allégorique. C'est le soleil personnifié ; et notre assertion sera prouvée si nous faisons voir que tout ce qu'on publie de Napoléon le Grand est emprunté au Grand Astre. Voyons donc sommairement ce qu'on nous dit de cet homme merveilleux. On nous dit :

qu'il s'appelait Napoléon Bonaparte ;
qu'il était né dans une île de la Méditerranée ;
que sa mère se nommait Letitia ;
qu'il avait trois sœurs et quatre frères, dont trois furent rois ;
qu'il eut deux femmes, dont une lui donna un fils ;
qu'il mit fin à une grande révolution ;
qu'il avait sous lui seize maréchaux de son empire, dont douze étaient en activité de service ;
qu'il triompha dans le Midi et qu'il succomba dans le Nord ;
qu'enfin, après un règne de douze ans, qu'il avait commencé en venant d'Orient, il s'en alla disparaître dans les mers occidentales.

Reste donc à savoir si ces différentes particularités sont empruntées du soleil, et nous espérons que quiconque lira cet écrit en sera convaincu.

1^o) Et d'abord, tout le monde sait que le soleil est nommé Apollon par les poètes ; or la différence entre Apollon et Napoléon n'est pas grande, et elle paraîtra encore bien moindre si on remonte à la signification de ces noms ou à leur origine.

Il est constant que le mot Apollon signifie exterminateur ; et il paraît que ce nom fut donné au soleil par les Grecs, à cause du mal qu'il leur fit devant Troie, où une partie de leur armée périt par les chaleurs excessives et par la contagion qui en résulta, lors de l'outrage fait par Agamemnon à Chrysès, prêtre du soleil, comme on le voit au commencement de l'Iliade d'Homère, et la brillante imagination des poètes grecs transforma les rayons de l'astre en flèches enflammées que le dieu irrité lançait de toutes parts, et qui auraient tout exterminé si, pour apaiser sa colère, on n'eut rendu la liberté à Chryséis, fille du sacrificateur Chrysès. C'est vraisemblablement alors, et pour cette raison, que le soleil fut nommé Apollon. Mais, quelle que soit la circonstance ou

la cause qui a fait donner à cet astre un tel nom, il est certain qu'il veut dire exterminateur.

Or Apollon est le même qu'Apoléon. Ils dérivent d'*Apollyo* ou *Apoleô*, deux verbes grecs qui n'en font qu'un, et qui signifient perdre, tuer, exterminer. De sorte que, si le prétendu héros de notre siècle s'appelait Apoléon, il aurait le même nom que le soleil, et il remplirait d'ailleurs toute la signification de ce nom, car on nous le dépeint comme le plus grand exterminateur d'hommes qui ait jamais existé. Mais ce personnage est nommé Napoléon, et conséquemment, il y a dans son nom une lettre initiale qui n'est pas dans le nom du soleil. Oui, il y a une lettre de plus, et même une syllabe ; car suivant les inscriptions qu'on a gravées de toutes parts dans la capitale, le vrai nom de ce prétendu héros était Néapo-léon ou Néapolion. C'est ce que l'on voit no-tamment sur la place de la colonne Vendôme.

Or, cette syllabe de plus n'y met aucune différence. Cette syllabe est grecque sans doute, comme le reste du nom, et en grec, *ne* ou *nai* est une des plus grandes affirmations, que nous pouvons rendre par le mot *véritablement*. D'où il suit que Napoléon signifie véritable exterminateur, véritable Apollon. C'est donc véritable-ment le soleil. Mais que dire de son autre nom? Quel rapport le mot Bonaparte peut-il avoir avec l'astre du jour? On ne le voit point d'abord ; mais on comprend du moins que, comme *bona parte* signifie bonne partie, il s'agit là sans doute de quelque chose qui a deux parties, l'une bonne et l'autre mauvaise ; de quelque chose qui, en outre, se rapporte au soleil Napoléon. Or rien ne se rapporte plus directement au soleil que les effets de sa révolution diurne, et ces effets sont le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres; la lumière que sa présence produit, et les ténèbres qui prévalent dans son absence; c'est une allégorie em-runtée des Perses. C'est l'empire d'Oromaze et celui d'Arimane, l'empire de la lumière et des ténèbres, l'empire des bons et des mauvais génies. Et c'est à ces derniers, c'est aux génies du mal et des ténèbres que l'on dévouait autrefois par cette imprécation : *abi in malan partem*. Et si, par *mala parte*, on entendait les ténèbres, nul doute que par *bona parte*, on ne doive entendre la lumière ; c'est le jour par opposition à la nuit. Ainsi on ne saurait douter que ce nom n'ait de rapports avec le soleil, surtout quand on le voit assorti avec Napoléon, qui est le soleil lui-même, comme nous venons de le prouver.

2^o) Apollon, suivant la mythologie grecque, était né dans une île de la Méditerranée (dans l'île de Delos) ; aussi a-t-on fait naître Napoléon dans une île de la Méditerranée, et de préférence on a choisi la Corse, parce que la situation de la Corse, relativement à la France où on a voulu le faire régner, est la plus conforme à la situation de Delos, relativement à la Grèce où Apollon avait ses temples principaux et ses oracles. Pausanias, il est vrai, donne à Apollon le titre de divinité égyptienne, mais, pour être divinité égyptienne, il n'était pas nécessaire qu'il fut né en Egypte ; il

suffisait qu'il y fût regardé comme un dieu, et c'est ce que Pausanias a voulu nous dire; il a voulu nous dire que les Egyptiens l'adoraient, et cela encore établit un rapport de plus entre Napoléon et le soleil, car on dit qu'en Egypte Napoléon fut regardé comme revêtu d'un caractère surnaturel, comme l'ami de Mahomet, et qu'il y reçut des hommages qui tenaient de l'adoration.

3°) On prétend que sa mère se nommait Letitia. Mais sous ce nom de Letitia qui veut dire la joie, on a voulu désigner l'Aurore, donc la lumière naissante qui répand la joie dans toute la nature ; l'Aurore qui enfante au monde le soleil, comme disent les poètes, en lui ouvrant, avec ses doigts de rose, les portes de l'Orient.

Encore est-il bien remarquable que, suivant la mythologie grecque, la mère d'Apollon s'appelait *Leto*. Mais si de *Leto*, les Romains firent Latone, mère d'Apollon, on a mieux aimé dans notre siècle, en faire Letitia, parce que *laetitia* est le substantif du verbe *laetor* ou de l'inusité *Laeto qui* voulait dire inspirer la joie. Il est donc certain que cette Letitia est prise, comme son fils, dans la mythologie grecque.

4°) D'après ce qu'on en raconte, ce fils de Letitia avait trois sœurs, et il est indubitable que ces trois sœurs sont les trois Grâces, qui, avec les Muses, leurs compagnes, faisaient l'ornement et les charmes de la cour d'Apollon, leur frère.

5°) On dit que ce moderne Apollon avait quatre frères. Or ces quatre frères sont les quatre saisons de l'année, comme nous allons le prouver. Mais d'abord qu'on ne s'effarouche point en voyant les saisons représentées par des hommes plutôt que par des femmes. Cela ne doit pas même paraître nouveau, car en français, des quatre saisons de l'année, une seule est féminine, c'est l'automne ; et encore nos grammairiens sont peu d'accord à cet égard. Mais en latin, *autumnus* n'est pas plus féminin que les trois autres saisons ; ainsi, point de difficulté là-dessus. Les quatre frères de Napoléon peuvent représenter les quatre saisons de l'année, et ce qui suit va prouver qu'ils les représentent réellement.

Des quatre frères de Napoléon, trois, dit-on, furent rois ; et ces trois rois sont le Printemps, qui règne sur les fleurs ; l'Été, qui règne sur les moissons ; et l'Automne, qui règne sur les fruits. Et comme ces trois saisons tiennent tout de la puissante influence du soleil, on nous dit que des trois frères de Napoléon, il y en eut un qui ne fut point roi²⁶ c'est parce que, des quatre saisons de l'année, il en est une qui ne règne sur rien : c'est l'Hiver.

²⁶ Lucien, qui fut prince de Canino.

Mais si, pour infirmer notre parallèle, on prétendait que l'hiver n'est pas sans empire, et qu'on voulut lui attribuer la triste principauté des neiges et des frimas qui, dans cette fâcheuse saison, blanchissent nos campagnes, notre réponse serait toute prête : c'est, dirons-nous, ce qu'on a voulu nous indiquer par la vaine et ridicule principauté dont on prétend que ce frère de Napoléon a été revêtu après la décadence de toute sa famille, principauté qu'on a attachée au village de Canino, de préférence à tout autre parce que Canino vient de Cani qui veut dire les cheveux blancs de la froide vieillesse, ce qui rappelle l'hiver. Car, aux yeux des poètes, les forêts qui couronnent nos coteaux en sont la chevelure ; et quand l'hiver les couvre de ses frimas, ce sont les cheveux blancs de la nature défaillante, dans la vieillesse de l'année :

Cum gelidus canis in montibus humor.

Ainsi, le prétendu prince de Canino n'est que l'hiver personnifié, l'hiver qui commence quand il ne reste plus rien des trois belles saisons, et que le soleil est dans le plus grand éloignement de nos contrées envahies par les fouguesux *enfants du Nord*, nom que les poètes donnent aux vents, qui venant de ces contrées, décolorent nos campagnes et les couvrent d'une odieuse blancheur ; ce qui a fourni le sujet de la fabuleuse invasion des peuples du Nord de la France, où ils auraient fait disparaître un drapeau de diverses couleurs dont elle était embellie, pour y substituer un drapeau blanc qui l'aurait couverte tout entière, après l'éloignement du fabuleux Napoléon. Mais il serait inutile de répéter que ce n'est qu'un emblème des frimas que les vents du Nord nous apportent durant l'hiver, à la place des *aimables* couleurs que le soleil maintenait dans nos contrées, avant que par son déclin, il se fut éloigné de nous ; toutes choses dont il est facile de voir l'analogie avec les fables ingénieuses que l'on a imaginées dans notre siècle.

6°) Selon les mêmes fables, Napoléon eut deux femmes ; ainsi en avait-on attribué deux au soleil. Ces deux femmes du soleil étaient la Lune et la Terre : la Lune selon les Grecs (c'est Plutarque qui l'atteste) ; et la Terre selon les Egyptiens ; avec cette différence bien remarquable que, de l'une (c'est-à-dire de la Lune), le soleil n'eut point de postérité, et que de l'autre il eut un fils, un fils unique ; c'est le petit Horus, fils d'Isis et d'Osiris, c'est-à-dire du soleil et de la terre, comme on le voit dans l'Histoire du ciel, t. I, page 61 et suivantes. C'est une allégorie égyptienne, dans laquelle le petit Horus, né de la terre fécondée par le soleil, représente les fruits de l'agriculture, et précisément on a placé la naissance du prétendu fils de Napoléon au 20 mars, à l'équinoxe du printemps, parce que c'est au printemps que les productions de l'agriculture prennent leur grand développement.

7°) On dit que Napoléon mit fin au fléau dévastateur qui terrorisait toute la France, et qu'on nomma l'hydre de la Révolution. Or une hydre est un serpent, et peu importe l'espèce, surtout quand il s'agit d'une fable. C'est le serpent Python, reptile énorme, qui était pour la Grèce l'objet d'une extrême terreur, qu'Apollon dissipa en tuant ce monstre, ce qui fut son premier exploit ; et c'est pour cela qu'on nous dit que Napoléon commença son règne en étouffant la Révolution française, aussi chimérique que tout le reste ; car on voit bien que *révolution* est emprunté au mot latin *revolutus*, qui signifie un serpent roulé sur lui-même. C'est Python, et rien de plus.

8°) Le célèbre guerrier du XIX^e siècle avait, dit-on, douze maréchaux de son empire à la tête de ses armées, et quatre en non-activité. Or les douze premiers (comme bien entendu) sont les douze signes du zodiaque, marchant sous les ordres du soleil-Napoléon, et commandant chacun une division de l'innombrable armée des étoiles, qui est appelée milice céleste dans la Bible, et se trouve partagée en douze parties, correspondant aux douze signes du zodiaque. Tels sont les douze maréchaux qui, suivant nos fabuleuses chroniques, étaient en activité de service sous l'empereur Napoléon ; et les quatre autres vraisemblablement, sont les quatre points cardinaux qui, immobiles au milieu du mouvement général, sont fort bien représentés par la non-activité dont il s'agit. Ainsi, tous les maréchaux, tant actifs qu'inactifs, sont des êtres purement symboliques, qui n'ont pas plus de réalité que leur chef.

9°) On nous dit que ce chef de tant de brillantes armées avait parcouru glorieusement les contrées du Midi, mais qu'ayant trop pénétré dans le Nord, il ne put s'y maintenir. Or tout cela caractérise parfaitement la marche du soleil. Le soleil, on le sait bien, domine en souverain dans le Midi, comme on le dit de l'empereur Napoléon. Mais ce qu'il y a de bien remarquable, c'est qu'après l'équinoxe de printemps, le soleil cherche à gagner les régions septentrionales, en s'éloignant de l'équateur. Mais au bout de trois mois de marche vers ces contrées, il rencontre le tropique boréal qui le force à reculer et à revenir sur ses pas vers le Midi, en suivant le signe du Cancer, c'est-à-dire de l'Ecrevisse, signe auquel on a donné ce nom, dit Macrobe, pour exprimer la marche rétrograde du soleil dans cet endroit de la sphère. Et c'est là-dessus qu'on a calqué l'imaginaire expédition de Napoléon vers le Nord, vers Moscou, et la retraite humiliante dont on dit qu'elle fut suivie. Ainsi, tout ce qu'on nous raconte des succès ou des revers de cet étrange guerrier ne sont que des allusions relatives au cours du soleil.

10°) Enfin, et ceci n'a besoin d'aucune explication, le soleil se lève à l'Orient et se couche à l'Occident, comme tout le monde sait. Mais pour les spectateurs situés aux extrémités des mers occidentales, le soleil

paraît sortir le matin des mers orientales, et se plonger, le soir, dans les mers occidentales. C'est ainsi d'ailleurs que tous les poètes nous dépeignent son lever et son coucher. Et c'est là tout ce que nous devons entendre quand on nous dit que Napoléon vint par mer de l'Orient pour régner sur la France, et qu'il a été disparaître dans les mers occidentales, après un règne de douze ans, qui ne sont autres que les douze heures du jour, les douze heures pendant lesquelles le soleil brille sur l'horizon.

Il n'a régné qu'un jour, dit l'auteur des *Nouvelles Messeniennes* en parlant de Napoléon -, et la manière dont il a décrit son élévation, son déclin et sa chute, prouve que ce charmant poète n'a vu, comme nous, dans Napoléon, qu'une image du soleil ; et il n'est pas autre chose ; c'est prouvé par son nom, par le nom de sa mère, par ses trois sœurs, ses quatre frères, ses deux femmes, son fils, ses maréchaux et ses exploits. C'est prouvé par le lieu de sa naissance, par la région d'où on nous dit qu'il vint en entrant dans la carrière de sa domination, par le temps qu'il employa à le parcourir, par les contrées où il domina, par celles où il échoua, et par la région où il disparut, pâle et *découronné*, après sa brillante course, comme le dit Casimir Delavigne.

Il est donc prouvé que le prétendu héros de notre siècle n'est qu'un personnage allégorique dont tous les attributs sont empruntés du soleil. Et par conséquent, Napoléon Bonaparte, dont on a dit et écrit tant de choses, n'a pas même existé, et l'erreur où tant de gens ont donné tête baissée, vient d'un quiproquo, c'est qu'ils ont pris la mythologie du XIX^e siècle pour une histoire.

P.-S. Nous aurions encore pu invoquer, à l'appui de notre thèse, un grand nombre d'ordonnances royales dont les dates certaines sont évidemment contradictoires au règne du prétendu Napoléon.

SOURCES :

Dernière édition du *Grand erratum*

Jean-Baptiste Pérès *Le Grand Erratum* et Leonardo Sciascia *Jette le masque Bonaparte*, introduction de **Arthur Bernard**, Editions Cent pages 2003

Archives sur Pérès

Archives départementales du Lot-et-Garonne

Revue de l'Agenais mai 1876, de la page 203 à 230, l'article fondamental d'Adolphe Magen.

On le trouve sur le site : Gallica.fr.

Revue de l'Agenais 1916 :

un article sur les bibliothécaires d'Agen.

Revue de l'Agenais 1917 :

Philippe Lauzun publie une édition du *Grand erratum*.

Archives : Imprimés

XVI P 24 : *Second écrit contre l'origine des cultes de M. Dupuis* par J-B. Pérès A. O. A. M. bibliothécaire de la ville d'Agen, Agen Imprimerie de Prosper Nouvel, Rue Garonne, 1839, 44 pages.

XVI P 25 : Trois éditions du *Grand Erratum* dont la première en tout petit format.

Archives départementales du 82

Fond Momméja : 3 J MS 255 + n°

26 J 101 : Notes sur J-B Pérès ;

26 J 102 : J-B Pérès

Fond Forestié : ms 1554

Etat-Civil :

Valence d'Agen

Malause (ville du frère de Jean-Baptiste Pérès).

Bibliothèque municipale de Toulouse :

Livres de Pérès

Grand Erratum, édition de 1917

Extrait d'un parallèle historique qui, à l'aide du passé et du présent, pourra faire prévoir un grand avenir (opuscule très rare datant de 1831)